

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique  
Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel



**Faculté des lettres et des langues étrangères  
Département de lettres et de langue française**

N° de série

N° d'ordre

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master  
Option : Sciences du langage**

**Intitulé**

**La Manipulation et la persuasion dans le  
discours politique de Nicolas Sarkozy**

Membres du jury

Président : Naâmane BOUKROUH

Rapporteur : Abdelaziz SISSAOUI

Examinatrice : Siham KOURAS

Présenté par :

Abdelali MAACHE

Fateh REKIOUA

Année universitaire 2018/2019



République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique  
Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel



**Faculté des lettres et des langues étrangères  
Département de lettres et de langue française**

N° de série

N° d'ordre

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master  
Option : Sciences du langage**

**Intitulé**

**La Manipulation et la persuasion dans le  
discours politique de Nicolas Sarkozy**

Membres du jury

Président : Naâmane BOUKROUH

Rapporteur : Abdelaziz SISSAOUI

Examinatrice : Siham KOURAS

Présenté par :

Abdelali MAACHE

Fateh REKIOUA

Année universitaire 2018/2019

# Remerciements

---

*Nul travail n'est exaltant que celui réalisé avec le soutien des personnes qui nous sont proches.*

*Tout d'abord Nous remercions Allah qui nous a donné le courage et la force pour réaliser ce modeste travail.*

*Nous remercions le Dr Abdelaziz SISSAOUI pour l'opportunité donnée en acceptant de diriger notre mémoire. Nous le remercions pour sa patience et sa fermeté qui nous ont permis de réaliser de grands progrès en linguistique et plus précisément en analyse de discours. Nous le remercions encore et toujours pour ses encouragements, même si la terrible question « vous en êtes où dans votre mémoire ? » avait le pouvoir de nous angoisser énormément, nous savions que cette « pression » ne pourrait que nous faire avancer.*

*Nous remercions cordialement tous les enseignants du département qui nous ont prodigué cette somme de savoir tout au long de notre cursus universitaire, ainsi que les camarades de promotion.*

# Dédicaces

---

*Je dédie ce travail à mon épouse qui n'a jamais cessé de m'encourager de faire cette formation malgré les difficultés que j'ai rencontrées lors de mon parcours universitaire.*

*Je dédie ce mémoire à mes cinq enfants qui m'ont bien encouragé de reprendre le chemin de l'université malgré mon âge.*

*Je le dédie aussi à mes parents, mes frères, mes sœurs pour leur soutien et leurs encouragements. Ils disent tous que je suis le symbole de la volonté.*

**MAACHE Abdelali**

# Dédicaces

---

*Mes premiers mots ne peuvent aller qu' à la personne qui a le plus compté pour moi au cours de mes années universitaires, qui m'a supporté et qui a su grandement m' insuffler son enthousiasme, ses encouragements même aux moments les plus difficiles « mon épouse ».*

*C'est avec un immense plaisir que je dédie ce travail à :*

*Mes chers parents qui m'ont soutenu et m'ont encouragé continuellement.*

*Tous les membres de ma famille et mes proches.*

*A toute la communauté universitaire du pôle Mohammed Seddik Ben Yahia Jijel.*

*Mes vieilles connaissances établies à Béchar.*

*Mon cher ami Gouzgouz et sa petite famille.*

*A tous mes camarades de la promotion master sciences du langage.*

*Enfin, j'ai le plaisir de dédier ce modeste travail à ma charmante fille*

**Kawtar**

*qui le lira peut-être un jour.*

**REKIOUA Fateh**

# Table des matières

<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	05
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	08
<b>POSITIONNEMENT THEORIQUE</b> .....	11
<b>CHAPITRE 1 : L'énonciation et la pragmatique</b> .....	12
Introduction.....	13
I- L'énonciation .....	13
1- La théorie de Charles Bally.....	13
2- La théorie d'Emile Benveniste.....	14
2-1- Définition de l'énonciation.....	14
2-2- L'appareil formel.....	16
2-2-1- Les embrayeurs.....	16
2-2-2 – Les déictiques spatio-temporels.....	17
2-2-3- Opposition histoire / discours dans l'énonciation.....	18
2-2-4- La modalisation .....	19
II- La pragmatique.....	20
1- Théories des actes de langage.....	21
1-1 Théorie d'Austin.....	21
1-2 Théorie de Searle.....	22
1-3 Théorie de Catherine Kerbrat- Orecchioni.....	23
2- L'implicite.....	24
2-1- Les présupposés.....	25
2-2- Les sous-entendus.....	25
2-3- Interprétation des présupposés et les sous –entendus.....	26
Conclusion.....	27
<b>CHAPITRE 2 : La manipulation et la persuasion</b> .....	28
Introduction.....	29
1- Le cadre d'analyse de Patrick CHARAUDEAU.....	29
2- La situation d'incitation à faire .....	30
3- La persuasion sociale : la parole sur scène.....	31
4- Le contrat de communication d'incitation.....	32



4-1- Le discours politique : un contrat de « <i>bienfait citoyen</i> ».....	32
5- Les stratégies discursives de persuasion .....	33
5-1- L'enjeu de légitimation.....	33
5-2- L'enjeu de crédibilité.....	33
5-3- L'enjeu de captation.....	34
6- La manipulation.....	34
6-1 Les stratégies manipulatoires .....	35
a) La description du Mal.....	35
b) La description des causes du Mal.....	36
c) L'exaltation des valeurs.....	36
d) L'appel au peuple.....	36
Conclusion.....	37
<b>PARTIE PRATIQUE.....</b>	<b>38</b>
<b>CHAPITRE 3 : Analyse .....</b>	<b>39</b>
1- Le discours politique de Nicolas Sarkozy.....	40
2- Objectif de recherche.....	41
3- Méthodologie de recherche.....	41
4- Présentation du corpus.....	43
5- Analyse énonciative .....	44
6- Analyse pragmatique.....	56
7- Analyse de la persuasion .....	60
8- Analyse de la manipulation.....	66
<b>Bilan d'analyse.....</b>	<b>71</b>
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>75</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>79</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>83</b>
- Le corpus.....	84
- La grille d'analyse.....	95
<b>Le résumé.....</b>	<b>96</b>

# Introduction générale

### Introduction générale

A la fin des années soixante, l'analyse du discours est constituée en France, grâce à des chercheurs de plusieurs disciplines (linguistique, sociologie, histoire, philosophie...) Ce champ de recherche est marqué depuis longtemps par des concepts et des méthodes issues des sciences du langage mises en relation avec les sciences humaines et sociales. Le discours politique présente une discipline et un champ de recherche en pleine évolution.

Aujourd'hui, il jouit d'un statut particulier et se déploie dans univers proprement unique, avec l'objectif de persuader et convaincre le citoyen à prendre une position en faveur du politicien qu'il le prononce. Lors de la période de campagne électorale, les candidats cherchent à persuader et même influencer leur public cible en créant une réalité virtuelle qui se donne à voir à travers les mots, le rapprochement et l'adhésion.

Le discours dit politique est une forme de discursivité par laquelle un candidat cherche l'obtention du pouvoir. En ce sens, il est une pure construction verbale faite pour plaire et convaincre. Les personnalités politiques programment, au préalable leurs stratégies discursives de persuasion pour s'adjuger une part de légitimité et de crédibilité. Celles-ci vont sûrement conduire ces personnalités politiques, à gagner la confiance du public.

Néanmoins, il faut souligner que ces stratégies, ne répondent pas souvent aux attentes des candidats qui se heurtent à des contraintes. Un processus de *régulation*<sup>1</sup> serait donc mis en œuvre pour dépasser et vaincre ces contraintes, ils ont alors, recours à d'autres stratégies basées sur une improvisation où les locuteurs tentent d'influencer leurs interlocuteurs en jouant sur leurs sentiments et leurs émotions. Selon GiGLION, le discours politique est un « *discours d'influence produit dans un monde social et dont le but est d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire.* »<sup>2</sup> Cette définition est basée sur deux éléments essentiels qui sont : le discours et son contenu politique qui s'exerce dans un milieu social. Son but consiste à agir sur l'autre et le faire réfléchir, il sert aussi à manipuler.

Dans les pays démocratiques comme la France, les élections présidentielles constituent un terrain propice aux candidats en course vers L'Elysée pour accéder au poste suprême et devenir président. En 2007, Nicolas Sarkozy a prononcé un discours électoral, (23/04/2007) à Dijon, après sa victoire au premier tour face à Ségolène Royal. Il a prononcé plusieurs discours à des fins électorales, beaucoup d'analystes disaient de lui, il est « *un grand manipulateur* », c'est-à-dire, il construit ses discours à travers une parole persuasive en employant son *éthos*( l'image de soi), la rhétorique, et des tournures où tout

---

<sup>1</sup>- Principe de régulation oblige le sujet parlant à se poser des questions qui provoquent chez lui un certain état émotionnel qui soit favorable à la visée d'influence du sujet parlant.

<sup>2</sup> - Le discours politique, analyse-du-discours.com, (en) <http://www.analyse-du-discours.com/discours-politique>, consulté 10/05/2019.

énoncé est porteur d'une face cachée de son intention pour atteindre et séduire son auditoire, « *tout discours de persuasion serait manipulateur est non discriminant* »<sup>3</sup> Ce qui va nous conduire à s'interroger : ***Comment Nicolas Sarkozy, en tant que locuteur manifeste-t-il ses intentions dans son discours pour convaincre son auditoire et le faire adhérer à son projet politique?***

A la question de la problématique s'ajoute une autre qui va lever l'équivoque entre le concept de la persuasion et de la manipulation en matière d'analyse du discours politique : ***A travers quels procédés Nicolas Sarkozy, peut-il persuader ou manipuler son auditoire ?***

Pour y répondre, nous proposons les hypothèses suivantes :

-Pour la conquête du pouvoir, le locuteur emploie tous les moyens susceptibles d'accéder au pouvoir. Pour y arriver, il lui faut s'impliquer pleinement dans son discours par la force de sa subjectivité.

-Le locuteur influence ses interlocuteurs en usant des stratégies de persuasion ou de manipulation mises en œuvre dans son discours.

Pour analyser le corpus qui est le discours électoral de Nicolas Sarkozy, et vérifier les résultats de notre recherche dans la conclusion, nous nous sommes intéressés à trois domaines distincts : l'énonciation d' (E. Benveniste), la pragmatique suivie de l'implicite, (Austin, Kerbrat, Searle) et enfin les concepts de la manipulation et la persuasion (P. Charaudeau).

---

<sup>3</sup> -Le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale, colloque de Lyon 2009. *Université de Paris 13.Centre d'Analyse du Discours.*

Positionnement théorique

# Chapitre 1

## L'énonciation et la pragmatique

### **Introduction**

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours. Un domaine qui se trouve dans la croisée des chemins des sciences humaines. Puisque l'étude de l'activité langagière des hommes politiques n'est pas une tâche aisée, du fait que les acteurs politiques produisent leurs discours, sans jamais parvenir à dévoiler leurs ambitions et leurs croyances. Pour analyser le discours de Nicolas Sarkozy, qui constitue notre corpus, nous avons opté pour un cadre théorique qui, jugeons-nous, compatible avec notre sujet de mémoire. Parmi les approches qui ont fait l'objet d'étude en sciences du langage depuis des années et qui servent de modèles d'analyse : l'énonciation et la pragmatique.

Ces deux approches constituent un domaine propre pour l'analyse du discours politique. En effet, ces dernières affichent une certaine complémentarité du fait qu'elles s'intéressent à l'activité du sujet parlant et à l'utilisation qu'il fait des ressources langagières.

Mais elles se distinguent par la manière avec laquelle elles traitent séparément le discours, c'est-à-dire chacune a sa propre analyse avec des différents outils, en ce sens dans l'énonciation, on étudie l'énoncé en rapport avec son énonciateur, alors que dans la pragmatique, on s'intéresse à l'usage du langage en particulier au rôle du contexte.

### **I- L'énonciation**

#### **1- La théorie de Charles Bally**

La problématique de l'énonciation entre les années 1910 et 1912 avec Charles Bally et bien d'autres linguistes ne s'est pas développée normalement et d'une manière continue. L'émergence du structuralisme où les études se sont centrées sur la linguistique générale l'a empêchée de le faire. Le structuralisme aura donné, désormais, un appui pour relancer des recherches sur l'énonciation.

Le terme de la linguistique de l'énonciation qui a émergé durant les années 50 et 60, se développe avec la linguistique moderne en un ensemble de recherches qui ne sont pas aussi récentes, en effet, elles trouvent leurs origines dans le début du siècle dernier.

Ce n'est qu'en 1926 que Charles Bally et Albert Sechehaye ont mis les bases d'une théorie de l'énonciation. Ils ont publié le *cours de la linguistique générale* de F. de SAUSSURE. Cette théorie de l'énonciation s'appuie sur une analyse de représentation en mettant l'accent sur le changement des repères :

*Il est difficile d'admettre qu'on fasse un rapport crée par l'acte de communication, d'une qualité qui serait inhérente aux idées, prises en dehors de l'intervention du sujet parlant .Il est beaucoup plus normal de renverser les termes et de déduire les qualités logiques des idées, du rôle que la volonté leur assigne dans un acte de communication<sup>4</sup>*

Bally insiste sur l'importance du sujet parlant dans son acte de communication d'où le sens d'un énoncé ne doit être interprété que par rapport aux intentions de ce sujet parlant dans une situation réelle de communication. L'énonciation existe donc à partir du moment où on part de l'idée que « la langue » est un instrument pour communiquer et exprimer par la parole, les pensées de l'énonciateur dans un temps et dans un espace donné. En outre, la théorie de Bally stipule que tout énoncé se constitue d'un *dictum* (ce qui est dit) et d'un *modus* (la manière de le dire) ces deux notions sont au centre de l'énonciation de Bally.

Selon Bally, les expressions de « *sujet modal* » et le « *verbe modal* »<sup>5</sup> représentent des constituants de la phrase.

## **2- La théorie d'Emile Benveniste**

### **2-1- Définition de l'énonciation**

L'école du courant de l'énonciation qui comprenait plusieurs linguistes, a approfondi les concepts mis en place et défini la relation entre l'énonciation et l'énoncé d'une part et la relation entre ce dernier et la phrase d'autre part L'énonciation est l'action de production ; L'énoncé est le résultat observable de cette action mais la phrase est un enchaînement syntagmatique abstrait. E. BENVENISTE est le pionnier de cette théorie qui date des années 50 et 60 comme cela a déjà été évoqué.

Les études sur l'énonciation proposées par E. BENVENISTE mettent en lumière la problématique linguistique et les solutions possibles. Le titre de son ouvrage, *Problèmes de linguistique générale*, est évocateur. Benveniste n'a pas remis en cause les propositions structuralistes de F.de SAUSSURE. Au contraire, son travail se présente plutôt comme une continuation et un renforcement de cette recherche. La définition de l'énonciation dans son ouvrage est la suivante :

---

<sup>4</sup> - BALLY BALLY, *Linguistique générale et linguistique française*(1932), Paris.

<sup>5</sup> - « Sujet modal » et « verbe modal » désignent les éléments sémantiques, des constituants du sens et non pas des mots (des constituants de la phrase)



« En tant que réalisation individuelle, elle peut se définir, par rapport à la langue, comme un acte d'appropriation. Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur ». <sup>6</sup>

Pour Benveniste l'énonciation est un procès à étudier sous trois aspects : la réalisation vocale de la langue, la sémantisation de la langue et le cadre formel de la réalisation de l'énonciation.

Sa théorie se base sur l'existence d'un sujet qui donne du sens à son discours. Le sens est lié au point de vue de l'énonciateur. Dans son chapitre « l'appareil formel de l'énonciation ». Benveniste affirme que « l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ». <sup>7</sup>

Il est important de bien distinguer l'énonciation de la *langue* /*parole* car l'énonciation consiste dans l'acte de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé. Elle est l'acte et non le produit de cet acte. Cet acte est réalisé par le locuteur et, pour le produire, il prend la langue comme un instrument. En s'appropriant l'appareil formel de la langue, il énonce son rôle de locuteur. « Mais immédiatement, dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui, quel que soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre ». <sup>8</sup> Selon Benveniste, c'est à travers l'énonciation que la personne devient sujet. Le locuteur a besoin de l'autre car c'est une nécessité du caractère social du langage. En outre, l'acte individuel de production est toujours lié à un moment et à un espace donné. L'énonciation se développe à deux niveaux : le premier porte sur la théorie du langage où elle est la condition pour la constitution du sujet dans le discours le second sur les formes linguistiques qui construisent les marques de subjectivité dans la langue.

Benveniste définit la subjectivité comme la capacité de l'être humain de se construire en tant qu'individu. La subjectivité est construite par le langage et par l'aptitude du locuteur à se construire comme sujet. Cette aptitude représente la catégorie de personne. Cela suppose l'inscription du locuteur dans une instance de discours qui met en face de lui un allocataire bien déterminé. E. Benveniste appelle les protagonistes de l'énonciation les embrayeurs. (Traduction française de l'anglais « shifter » de N. Ruwet emprunté à Jakobson.

---

<sup>6</sup> - BENVENISTE. E. dans *Problèmes de linguistique générale*, II(1974), Paris, Gallimard, p.79.

<sup>7</sup> - BENVENISTE. E. dans *problèmes de linguistique générale*, I(1966), Paris, Gallimard, P.63.

<sup>8</sup>- Id (1966) p.82.

## 2 -2- L'appareil formel

### 2-2-1- Les embrayeurs

C'est une série de termes par lesquels un locuteur se définit comme sujet. Les embrayeurs ne prennent sens qu'à l'occasion d'un acte particulier d'énonciation. « Je », « ici », « maintenant » sont des embrayeurs. Une situation d'énonciation exige la présence de ces protagonistes qui constituent l'appareil formel de la langue : indices de personnes, indices d'ostension et temps verbaux.

Les indices de personne ne sont marqués que dans l'acte de l'énonciation et ils ne concernent que les personnes qui les utilisent. « 'ici-maintenant » du locuteur. Le « je », « ici », « maintenant », « demain », « cela », « de la description grammaticale ne sont que des « noms » métalinguistiques produits dans l'énonciation »<sup>9</sup>

Le « je » et le « tu » se complètent mutuellement. « *Le « je » est à la fois la personne qui parle (qui a un rôle actif) et la personne de qui il est parlé (qui a le rôle passif) ; le « tu » est la personne qui écoute et peut prendre la parole à son tour (tour actif) et la personne de qui il est parlé (rôle passif)* ». <sup>10</sup>

Les pronoms personnels « je » et « tu » se réfèrent à une réalité de discours. Le « je » désigne la personne porteuse de parole dans la présente instance de discours. Ces pronoms personnels ainsi que d'autres à travers lesquels la subjectivité se manifeste aussi, sont les déictiques (les pronoms possessifs). A propos des pronoms dits « personnels » Benveniste identifie deux catégories. La première et deuxième personne constituent la catégorie de personne et la troisième personne la catégorie de non-personne « il ». En effet, les pronoms de la troisième personne sont des représentations anaphoriques qui constituent un référent et ils se trouvent à l'extérieur de l'énonciation.

On peut répartir les pronoms en deux catégories ; les embrayeurs et non-embrayeurs.

Embrayeurs	Référents
Je, me, moi	il, ils
Tu, te, toi	elle, lui, elles, eux, leur
Nous, nous, nos	le, la, les
Vous, vous, vos	

---

<sup>9</sup> - BENVENISTE. E. dans *Problèmes de linguistique générale*, (1966), Paris, Gallimard, p.84.

<sup>10</sup> -CERVONI. Jean. *Sémantique prépositionnelle*, (1989), Paris : Pesses universitaires de France, p.30.

Le pronom « je » actualisé dans un discours présuppose un « tu ». « Je » et « tu » forment évidemment un couple réuni par une corrélation de subjectivité ayant le même référent en même temps ces pronoms sont appelés réflexifs orientés vers l'énonciateur, ce qui est un désaccord avec la troisième personne <sup>11</sup>

### **Le pronom indéfini « on »**

Le pronom « on » présente deux particularités, :il ne peut désigner que les humains et n'a pas de forme autre que sujet (*vous* ou *soi* le remplacent dans les autres fonctions).

Dans la plupart de ses emplois, son fonctionnement est proche de celui de l'article indéfini, c'est-à-dire qu'il a un référent non identifié. Extrait aléatoirement d'un ensemble que E. Benveniste explique comme dans les exemples :

*On a souvent besoin d'un plus petit que soi.*

Ou un référent spécifique, mais non identifié :

*On frappe à la porte.*

*On m'a dit que...*

= c'est quelqu'un de bien précis qui frappe à la porte ou qui m'a parlé, mais je juge inutile de préciser qui

Mais du fait qu'il réfère toujours à des humains « on » est aussi apte à représenter de façon indéfinie toutes les personnes du discours comme : « je », « tu », « nous », « vous ».

*On* aura donc un rôle tout particulier en discours indirect libre, où il permet de masquer la personne du locuteur, tout en restant « personnel » que forme-t-il :

*Sarah se leva tard. Il était un peu plus de dix heures. La chaleur était là, égale à elle-même. Il fallait toujours quelques secondes chaque matin pour se souvenir qu'on était là pour passer des vacances. Jacques dormait toujours, la bonne aussi*<sup>12</sup>

A ces indices de personne s'ajoutent des indices spatio-temporels qui n'ont de sens que s'ils sont actualisés dans le discours.

### **2-2 -2-Les déictiques spatio-temporels**

L'espace et le moment de l'énonciation ne peuvent être démêlés qu'à travers la situation

---

<sup>11</sup> -A. SISSAOUI dans *L'énonciation*, (2015).

<sup>12</sup>- Marguerite Duras, *Les Petits Chevaux de Tarquinia* Gallimard, Coll. « Folio », 1973, chap.1.

Ce sont des indicateurs de la deixis, démonstratifs, adverbes, adjectifs, qui organisent les relations spatiales et temporelles autour du « sujet » pris comme repère : « ceci, ici, maintenant » etc. Ils ont en commun ce trait de se définir seulement par rapport à l'instance du discours où ils sont produits, c'est-à-dire sous la dépendance de « je » qui s'y énonce<sup>13</sup>.

L'adverbe « ici » par exemple, ne peut renvoyer à d'autre lieu que celui dans lequel l'acte de l'énonciation s'effectue. De même les adverbes de temps « maintenant », « aujourd'hui », « demain » sont aussi des déictiques saturés. Pour Benveniste, la temporalité « est produite en réalité dans et par l'énonciation ». Benveniste (1966 :83) Le temps de Benveniste se définit et prend place en fonction de discours. De cette façon le présent est constitué comme point de référence de la temporalité du discours, à partir duquel s'organisent le passé et le futur. Il est l'instant où le « je » transforme la langue en discours, à travers l'énonciation.

### 2-2-3 Opposition histoire /discours dans l'énonciation

Comme pour les pronoms personnels, la réflexion actuelle sur l'emploi des temps remonte à un article de E. Benveniste : « *Les relations de temps dans le verbe français* », (1964) où il établit une distinction entre les temps verbaux du discours et ceux de l'énonciation. E. BENVENISTE rompt avec le classement traditionnel des « *temps verbaux* » et le remet en question car pour lui, l'aspect sémantique et logique ainsi que les rapports antériorité /postériorité ne répondent pas aux conditions dans lesquelles l'énonciateur joue son rôle dans l'énonciation. En effet la distinction traditionnelle entre le passé composé et le passé simple se justifie au niveau de l'oral et de l'écrit. Toutefois, il propose deux plans d'énonciation : l'un avec un fort investissement du locuteur qu'il appellera **discours**, l'autre sans investissement du locuteur, qu'il appellera **histoire**.

Emile Benveniste définit l'histoire : « L'énonciation historique, aujourd'hui réservée à la langue écrite, caractérise le récit des événements passés. Ces trois termes, « récit », « événement », « passé », sont également à souligner. Il s'agit de la présentation de faits survenues sans aucune intervention du locuteur »<sup>14</sup>

Pour Benveniste le discours qui se définit par rapport à l'histoire, est présenté de façon plus rapide : « *il faut entendre par discours dans sa plus grande extension : toute*

---

<sup>13</sup>- SARFATI et M. PAVEAU, *les grandes théories de la linguistique Paris*, Armand Colin. 2003, p.173

<sup>14</sup> BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale* (tome1), Paris, Gallimard, 1966. P.239.

*énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière [...]*<sup>15</sup>

L'histoire est réservée à la langue écrite ; le discours peut être écrit ou oral. Ce qui constitue deux systèmes temporels distincts, l'un appartient au récit et l'autre appartient au discours. Pour Benveniste le présent est le temps verbal d'énonciation car le locuteur n'a aucun autre temps pour exprimer son présent

« De l'énonciation procède l'instauration de la catégorie du présent, et de la catégorie du présent, la catégorie du temps. Le présent est proprement la source du temps. Il est cette présence au monde que l'acte d'énonciation rend seul possible, car, qu'on veuille bien y réfléchir, l'homme ne dispose d'aucun autre moyen de vivre le « maintenant » et de le faire actuel que de réaliser par l'insertion du discours dans le monde »<sup>16</sup>

Naturellement au temps présent s'ajoute le futur simple, le futur périphrastique et le futur antérieur. Le passé se fait par le passé composé et l'imparfait qui sont à la fois dans le discours et dans le récit. L'histoire par contre, ne dispose pas d'acte de production individuelle. Elle n'est pas donc insérée dans une situation d'énonciation.

### **2-2-4-La modalisation**

La modalisation est un ensemble de procédés linguistiques exprimant la relation entre le locuteur et son énoncé. Selon CHARAUDEAU.P et MAINGUENEAU.D : « La modalisation s'inscrit dans la problématique de l'énonciation. Elle désigne l'attitude du sujet parlant à l'égard de son propre énoncé, attitude qui y laisse des traces de divers ordres (morphèmes, prosodie, mimiques ...). Autrement dit la modalisation renvoie à des traces (des moyens) qui traduisent la relation entre l'énonciateur et son énoncé.

Les modalités font partie de la notion de modalisation, celles-ci renvoient aux termes affectifs par lequel l'énonciateur exprime une attitude par rapport à son destinataire.

MEUNIER a distingué entre deux sortes de modalités, celle de l'énonciation et celle de l'énoncé. Selon lui : « les modalités d'énonciation caractérisent la forme de communication qui s'établit avec l'interlocuteur ; il peut s'agir de la modalité de phrase : interrogative, assertive (ou déclarative) et impérative [...]. Notons que ces dernières se trouvent présentes dans tout type de phrase. Quant aux modalités d'énoncés « [...] elles

---

<sup>15</sup>- BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale*, (1966), (tome1), Paris, Gallimard, P.239.

<sup>16</sup>- BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale*, II(1974), Paris, Gallimard, p.83.

portent sur l'énoncé : modalités logiques, modalités appréciatives, ou évaluatives. » Ces dernières renvoient aux indices qui portent. La marque de la subjectivité de l'énonciateur par exemple les verbes affectifs, les pronoms personnels, les indices lexicaux tels que les adjectifs, les adverbes, les substantifs.

D'autres linguistes comme Oswald Ducrot, Anscombe et Catherine-KERBRAT ORECCHIONI, ont fait aussi des recherches sur l'énonciation. Ils remettent en question des théories déjà réalisées auparavant et apportent de nouveau soit par ajouter des concepts qui modifient certains aspects soit par créer d'autres théories.

Catherine-KERBRAT ORECCHIONI, qui, sur plusieurs plans contrarie E. Benveniste montre à partir des exemples concrets les vestiges de l'inscription du sujet parlant dans l'énoncé. L'auteure aborde dans son ouvrage la question : qu'est-ce qu'un énoncé ? Elle commence par soulever quelques considérations sémantiques sur le mot "énonciation". Concernant la définition, tous s'accordent sur le sens propre.

Pour William James et Charles S. Benveniste, « "l'énonciation" est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel ». Car elle fait appel au concept de l'énonciation présenté soit comme le surgissement du sujet parlant dans l'énoncé soit comme la relation que le locuteur entretient par le discours avec l'interlocuteur, soit enfin comme l'attitude du sujet à l'égard de son énoncé.

## **II- La pragmatique**

### **– Un aperçu historique**

Le début de la réflexion pragmatique était essentiellement philosophique. L'essence de cette théorie n'est pas à proprement parler une théorie linguistique, mais plutôt une approche philosophique du langage qui tente de montrer certaines propriétés du langage humain, indépendamment de toute langue particulière.

La pragmatique trouve ses origines dans la philosophie, sans aucun lien avec la linguistique. Son développement commence réellement au XIX aux Etats-Unis avec les travaux de Peirce. L'utilisation moderne du terme pragmatique, peut-être attribuée au philosophe américain Charles Morris (1938), le disciple de Peirce, qui la conçoit comme la relation des signes à leurs interprétants. Ce sont, cependant les influences réciproques entre philosophie du langage, sémiotique et linguistique qui rendent compte de la richesse de la pragmatique

Les contributions de Ferdinand de Saussure à partir du *cours de linguistique générale* étaient indéniables. Sa terminologie servait de base pour la linguistique moderne et il était nécessaire d'y situer le courant pragmatique pour aborder la dichotomie saussurienne *langue vs parole* et pour pouvoir donner un statut scientifique à l'étude du langage humain.

En effet, la pragmatique est née dans le cadre de la philosophie puis de la linguistique, mais c'est probablement la contribution de la théorie des actes de langage qui a donné plus de popularité aux travaux de John Langshaw Austin (une série de conférences données à l'Université de Harvard en 1955), *How to do things with words* (Austin 1962).

### 1- Théorie des actes langage

#### 1-1- Théorie de J.L.Austin

Austin propose le concept de « performatif » pour désigner tous les énoncés décrivant l'accomplissement d'un acte (une promesse, un ordre, une déclaration etc.) et les oppose aux énoncés qui attestent un état de chose réelle. Le philosophe distingue entre deux sortes d'énoncés : performatifs ainsi que constatifs, les premiers ont pour vocation d'accomplir des actions par contre les deuxièmes servent à décrire le monde. Fuchs est du même avis qu'Austin en déclarant que :

« [...] un énoncé performatif, par le seul fait de son énonciation, permet d'accomplir l'action concernée, l'énoncé performatif s'oppose donc à l'énoncé constatif qui décrit simplement une action dont l'exécution est, par ailleurs, indépendante de l'énonciation »<sup>17</sup>

Selon Austin J L, les constatifs peuvent être réussis ou non, parce que ce sont des réalités, soit elles sont vraies ou fausses, par contre les performatifs peuvent être réussis à seule condition que l'énoncé soit destiné à un interlocuteur et que ce dernier saisisse le message.

Austin J. a construit un classement d'actes de langage qui repose sur trois catégories : l'acte locutoire, l'acte illocutoire et l'acte perlocutoire. Selon lui, un événement de parole est l'actualisation d'une phrase prévue par une langue (acte *locutoire*), l'accomplissement d'un acte, qui selon certaines conventions s'insère dans un contexte pour changer (acte *illocutionnaire*) et la poursuite de certaines finalités (acte *perlocutoire*). Les réflexions fondatrices d'Austin ont alors trouvé échos dans la linguistique, la philosophie du langage et même dans la sociologie et qui ouvre la voie par la suite au prolongement du modèle.

---

<sup>17</sup> -AUSTIN, John(1962),*Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil [réed. 1991].

### 1-2 Théorie de J. Searle

La théorie des actes de langage a reçu ensuite plusieurs prolongations. Parmi les travaux qui ont révolutionné le modèle, on peut citer ceux de John Roger Searle (1969), qui a systématisé la réflexion d'Austin en ce qui concerne l'explication de la structure des actes de langage, sa terminologie et le phénomène de l'intentionnalité. Dans un acte de langage, le locuteur construit un rapport complexe entre lui-même, ses interlocuteurs et le contexte auquel il se réfère ainsi que la nature du message qu'il produit. Le projet de Searle se veut donc une démarche qui consiste à discerner les différentes manières par lesquelles un locuteur prend position sur le monde, sur ses interlocuteurs et sur lui-même. J. Searle résume :

*« Premièrement, parler une langue, c'est réaliser des actes de langage, des actes comme : poser des affirmations, donner des ordres, poser des questions, faire des promesses, et ainsi de suite [...] ; deuxièmement, ces actes sont en général rendus possibles par l'évidence de certaines règles régissant l'emploi de réaliser éléments linguistiques, et c'est conformément à ces règles qu'ils se réalisent »<sup>18</sup>*

Comme Austin, Searle considère que tout énoncé linguistique fonctionne comme un acte particulier (ordre, question, promesse, etc.), c'est-à-dire qu'il vise à produire un certain effet et à entraîner une certaine modification de la situation interlocutive. Il appelle *illocutionary force* (en français *force illocutoire*) la composante de l'énoncé qui lui donne sa valeur d'acte. Cette *force illocutoire* vient s'appliquer au contenu propositionnel de l'énoncé.

Les *forces illocutoires* correspondent dans un énoncé donné, à sa composante permettant à cet énoncé de fonctionner comme un acte particulier : on dira par exemple que « ferme la porte ! » possède une force illocutoire d'ordre, laquelle vient se combiner avec le contenu propositionnel de l'énoncé pour lui donner sa valeur globale.

*« Nous disons à autrui comment sont les choses (assertifs), nous essayons de faire faire des choses à autrui (directifs), nous nous engageons à faire des choses (promissifs), et nous provoquons de changements dans le monde par nos énonciations (déclarations)<sup>19</sup>*

---

<sup>18</sup>- J.L. SEALE, *Les Actes de Langage*, Paris, Harmattan, 1972, p.60, (1<sup>ère</sup> éd. *Speech Acts*, Cambridge, CUP, 1969).

<sup>19</sup>- J.L. SEALE, *sens et expressions*, Paris, Minuit, 1982, p.32.



### 1-3 Théorie de Catherine Kerbrat-Orecchioni

D'autres linguistes qui ont marqué la pragmatique en contribuant à l'extension du modèle on cite, Catherine-Kerbrat-Orecchioni, qui définit la pragmatique comme : *l'étude du langage en acte*, qui recouvre deux grands types d'objets :

Le langage en situation, actualisé au cours d'un acte d'énonciation particulier. Dans cette perspective, on s'intéressera à l'ensemble des phénomènes observables au cours du processus d'actualisation, et en particulier aux modalités de l'inscription dans l'énoncé des énonciateurs impliqués dans ce processus ;

Le langage envisagé comme un moyen d'agir sur le contexte interlocutif et permettant l'accomplissement d'un certain nombre d'actes spécifiques, l'expression « *speech acts* » est traduite en français, par « *actes de langage* » ou « *actes de parole* ».

Le langage est considéré autant comme un moyen d'action que d'interaction entre des individus qui, lorsqu'ils se trouvent engagés dans un processus communicatif quelconque, exercent tout au long de ce processus un réseau d'influences mutuelles : *parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant*.

Catherine- Kerbrat rajoute : La parole est une action ; dire, c'est transmettre une information à autrui, mais c'est aussi faire, c'est-à-dire tenter d'agir sur l'interlocuteur. Selon cette conception, parler, c'est non seulement transmettre un certain contenu mais encore manifester qu'on a le droit de parler comme on le fait, « *la principale fonction du langage n'est pas d'exprimer la pensée, le langage est essentiellement un moyen d'agir.* »<sup>20</sup>

C. Kerbrat-Orecchioni a aussi indiqué que dans le cas d'actes de langage indirects, dire, c'est faire plusieurs choses à la fois ou dire, c'est faire une chose sous les apparences d'une autre ; c'est-à-dire qu'un même acte de langage peut recevoir un grand nombre de réalisations différentes, et une même structure peut exprimer des valeurs illocutoires diverses. La plupart des structures phrastiques sont, en langue, illocutoirement polysémiques. En discours, les énoncés peuvent comporter plusieurs valeurs superposées qui peuvent entretenir divers types de relations.

A l'instar des trois modèles d'analyse étudiés dans ce chapitre, et à travers lesquels nous avons pu cerner et comprendre le rôle du locuteur qui, par son discours, tente de jouer sur les esprits de ses interlocuteurs, soit par sa présence imminente, soit par sa façon de

---

<sup>20</sup> - KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *l'énonciation*, (2002), p.7.

parler , un autre instrument d'analyse qui n'est pas moins important dans le traitement de la manipulation de son auditoire (ce qui correspond exactement à notre intitulé du mémoire) ce troisième modèle est **l'implicite ( le non-dit)** avec ses deux concepts : les **présupposés** et les **sous-entendus**. Cela va nous permettre le décryptage des propos manipulateurs dans le discours politique.

### 2- L'implicite

Pour Philippe Blanchet, « *toute communication est partiellement explicite, et partiellement implicite. Toute signification se construit en partie sur des données implicites. [...] l'implicite est partout, car tout n'est pas dit [...] Faute de cet implicite, il serait impossible de communiquer, puisqu'il faudrait toujours tout expliciter, et le moindre message serait une spirale sans fin s'auto-explicitant et explicitant son auto-explication.* »<sup>21</sup>

Catherine Kerbrat l'appelle *inférence* « *toute proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son littéral en combinant des informations de statut variable (internes et externes).* » (Kerbrat-Orecchioni ; 1968 :24)

L'implicite existe dans chaque contact. Un simple énoncé tel que « je vais dormir » peut avoir plusieurs interprétations. Tout dépend de la situation d'énonciation.

Il est fatigué : il va dormir.

Il est tard : il va dormir.

Il est gêné : il présente des excuses pour se retirer.

En effet, l'implicite pourrait être facilement décodé si le locuteur et son interlocuteur partageaient la même culture ou le même contexte situationnel. L'énoncé ne peut pas tout dévoiler, parfois à cause d'un simple souci d'économie dans la transmission du message. L'interlocuteur peut en saisir, soit par inférence, soit par connotation ou encore par le biais d'autres éléments tels que les faits prosodiques et la gestualité.

**L'implicite** avec ses deux concepts, **présupposés** et **sous-entendus** est omniprésent dans la structuration du langage figuré. Le discours politique en est un vaste espace pour la manipulation des récepteurs.

---

<sup>21</sup> - BLANCHET, Philippe, *l'implicite*, (1995 :90)

### 2-1 Les présupposés

Si le langage est un instrument de communication, affirme Dominique Maingueneau, on peut s'étonner qu'il recoure aussi constamment à l'implicite. »

*L'existence du présupposé est manifestement liée à des principes d'économie ; la communication serait impossible si l'on ne présupposait acquis un certain nombre d'informations, à partir desquels il est possible d'en introduire de nouvelles. »(Maingueneau, 1990 :78)*

*Le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage* de Jean Dubois définit les présupposés comme ce qui est dans un énoncé, est une supposition préalable, nécessaire à la validité logique d'une assertion. Ils sont une sorte de contexte immanent ; ce sont des informations qu'il contient en dehors du message proprement dit et que le locuteur présente. Les présupposés découlent automatiquement de l'énoncé ; soit d'un élément lexical, comme les verbes, les substantifs, soit de la construction syntaxique.

Les présupposés sont :

*« Toutes les informations qui, sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement indiscrètes, quel que soit la spécificité du cadre énonciatif. »<sup>22</sup>*

### 2-2 Les sous-entendus

Parfois, l'émetteur laisse entendre une information sans la donner et le récepteur doit construire cette information à partir de certains indices. C'est ce qu'on appelle les sous-entendus.

*« Toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais reste tributaire de certaine particularité du contexte énonciatif (...); valeurs instables, fluctuants, neutralisables, dont le décryptage implique un calcul interprétatif toujours plus ou moins sujet à caution, et qui ne s'articule vraiment que dans des circonstances déterminées. »<sup>23</sup>(Oswald Ducrot P : 20)*

En effet, ils dépendent de la situation et permettent de dire sans dire, en rejetant sur l'interlocuteur la responsabilité d'une interprétation.

---

<sup>22</sup>-Catherine KERBRAT ORECCHIONI, *l'implicite*, Armand Colin, Paris, 1986, p.25.

<sup>23</sup>- Idem, p.39.

### 2-3 Interprétation des présupposés et sous-entendus

Pour Ducrot :

*« Si le posé est ce que j'affirme en tant que locuteur, si le sous-entendu est ce que je laisse à mon auditeur, le présupposé est ce que je présente comme commun aux deux personnages du dialogue, comme l'objet d'une complicité fondamentale qui lie entre eux les participants à l'acte de communication ».*<sup>24</sup>

En effet, l'implicite fait appel à des compétences partagées entre l'énonciateur et ses auditeurs. Ces compétences concernent essentiellement la situation de communication et le monde référentiel d'où est issu l'évènement traité et son interprétation.

---

<sup>24</sup>- Oswald DUCROT, *le dire et le dit*, Minit, Paris, 1984, p.20.

### CONCLUSION

Après avoir abordé les grandes lignes de l'énonciation chez E. Benveniste, on s'est rendu compte que ce modèle d'analyse fournit les bases théoriques nécessaires qui vont servir de références pour l'analyse de la relation entre les protagonistes de la communication dans le discours politique. Car elle fait appel au concept de l'énonciation présenté soit comme le surgissement du sujet parlant dans l'énoncé soit comme la relation que le locuteur entretient par le discours avec l'interlocuteur, soit enfin comme l'attitude du sujet à l'égard de son énoncé.

Quant à la pragmatique chez J. L. AUSTIN suivi de J. SEARLE et même bien plus tard, Catherine KERBRAT ORECCHIONI se sont tous intéressés à cette discipline et sa constitution ouvre la voie à la recherche dans le discours oral. Malgré la diversité de son champ d'application, la pragmatique devient une discipline vivante qui, désormais peut occuper une place de choix dans l'analyse du discours. En partant de l'idée que *parler, c'est d'une certaine manière agir sur l'auditeur*, la pragmatique nous donne des outils qui nous permettent de mieux observer la façon dont un orateur exerce de l'autorité sur ses auditeurs au moyen de son discours. Les deux concepts principaux qui constituent l'implicite proposés par la pragmatique, à savoir les présupposés et les sous-entendus contribuent à interpréter les intentions du sujet parlant vis-à-vis de ses interlocuteurs à travers son discours.

# Chapitre 2

## La manipulation et la persuasion

### Introduction

Pour circonscrire le concept de la manipulation et de la persuasion dans discours politique de Nicolas Sarkozy visant à conquérir le pouvoir et ce, après avoir eu sa victoire aux élections présidentielles 2007, nous nous sommes inspirés du modèle d'analyse de Patrick Charaudeau, un article intitulé « Le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale. », acte du colloque de Lyon, 2009. Ce modèle se veut un cadre théorique pour analyser la manipulation et sa relation avec la persuasion.

Avant de l'aborder, Charaudeau souligne l'importance de déterminer les caractéristiques générales et voir s'il y a lieu d'opérer des distinctions à l'intérieur du concept de la manipulation.

Ce concept pose problème au niveau du sens qui lui est donné. Il relève souvent du péjoratif car dans son utilisation courante, plusieurs termes gravitent autour de lui tels que : (rumeur, désinformation, endoctrinement, complot...), «[...] *Le terme de manipulation est toujours considéré comme malintentionné.* »<sup>25</sup>. Pour cerner la manipulation dans le discours politique, Charaudeau se pose une série de questions à propos de l'existence de ce concept et les voies qu'il emprunte. Plusieurs disciplines semblent y concerner ; de la Rhétorique de Platon et de celle d'Aristote en passant par la pragmatique de Wittgenstein et des Anglo-saxon (l'implicite où l'interlocuteur doit découvrir par inférence) en arrivant aux actes de langages ayant un effet illocutoire, la manipulation s'y trouverait sous-jacente et cela ne dépendrait que de l'intention du locuteur. Charaudeau avance : « *pour un sémioticien comme Greimas, tout « programme narratif » est manipulateur. En ce sens généralisant, tout discours de persuasion serait manipulateur et donc non discriminant.* »<sup>26</sup>.

C'est donc à un travail de catégorisation que P.Charaudeau s'est livré pour cerner cette notion en tant que discours où il a fait démarquer la persuasion de la manipulation.

### 1- Cadre d'analyse de Patrick CHARAUDEAU

En partant de quelques propositions, Patrick Charaudeau développe son analyse théorique. dans ses écrits :

---

<sup>25</sup> Article de CHARAUDEAU, Patrick : *le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale*, colloque de Lyon (2009, p.1).

<sup>26</sup>-Id, p.1.

Toute relation sociale est caractérisée par une influence qui se manifeste dans le langage selon le principe d'*altérité*<sup>27</sup>(il n'y a pas de *Je* sans *Tu*) ce qui va en résulter une prise de conscience de soi comme sujet communicant dépend de la possibilité de reconnaître l'existence d'un autre dans sa différence identitaire de sujet parlant. Cette différence identitaire crée naturellement un problème de communication et c'est au processus de *régulation* de résoudre ce problème.

Dans le discours, il y a des contraintes qui heurtent l'échange langagier dans un sens où celui-ci constitue un enjeu de légitimité des sujets parlant, le « au nom de quoi on parle ». Charaudeau appelle cette mise en scène un *contrat de communication et instructions discursives*. Toutefois, la légitimité ne représente pas tout l'acte du langage, il faut aussi une crédibilité pour les sujets parlants qui savent capter l'interlocuteur ou le public. Le rapport d'influence va, donc se jouer ici, par le sujet communicant en se servant des stratégies discursives dans quatre directions :

Le mode de *prise de contact* avec l'autre ; le mode de *relation* qui s'établit entre eux ; la construction de *l'image* du sujet parlant (*son éthos*) ; la façon de *toucher l'affect* de l'autre pour le séduire ou le persuader (*le pathos*).

On parlera en premier, des conditions situationnelles de production dans lesquelles le sujet parlant est contraint de persuader à travers son acte, puis des stratégies utilisées pour influencer son auditoire, pour cerner enfin l'espace dans lequel se meut le discours manipulateur.

### 2- La situation d'incitation à faire

Un acte de langage qui cherche à persuader met en œuvre une visée *d'incitation* pour influencer, à la condition qu'elle réponde à certain nombre de critères : « *l'intention pragmatique de Je vis-à-vis de Tu, sa position de légitimité, et la position que même coup il attribue au Tu.* »<sup>28</sup>

En effet, dans la visée d'incitation « le *Je* veut *faire faire* (*faire penser ou faire dire*) quelque chose à *Tu*. Comme dans une visée de « prescription »<sup>29</sup>, mais ici, le *Je* n'est pas en position d'autorité, il ne peut *obliger à faire*, seulement *inciter à faire*. Il doit alors avoir recours à un *faire croire*, dans l'espoir que *Tu* y adhère et agisse (ou pense) dans la direction souhaitée par le *Je*. Le *Tu* (individu ou

---

<sup>27</sup>- le principe d'altérité oblige le sujet parlant à répondre à question : « Qui je suis pour m'adresser à qui ?

<sup>28</sup> - voir : CHARAUDEAU, Patrick « Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle », in *Analyse des discours*, Types et genres :

Communication et interprétation, Actes du colloque de Toulouse, Editions Universitaires du Sud, Toulouse.



public), percevant que le sujet parlant n'est pas en position d'autorité, il se trouve alors en position de *devoir croire* ce qui lui est dit<sup>30</sup>

Le discours d'incitation s'organise enfin dans une perspective *narrative et argumentative*<sup>31</sup> par le fait que l'instance de réception est placée en position de *devoir faire*.

### 3-La persuasion sociale : la parole sur la scène publique

Tout échange langagier se traduit par une visée d'incitation entre les différents interlocuteurs dans un espace public. L'homme politique ne représente pas lui-même mais il incarne un projet politique d'une instance homogène (parti politique ou organisme quelconque). La persuasion se manifeste par la parole qui circule devant un espace public où le sujet parlant use de l'image de soi (éthos) pour établir un rapport d'échange avec son auditoire qui, lui aussi, représente une configuration hétérogène (Pathos).

Dans cet espace public, la parole circule, dit Charaudeau, entre quatre instances liées réciproquement :

- **Instance de production** qui est légitimée par la norme sociale, ayant un « droit de persuader », « [...] un droit à vanter son projet politique et défendre une idée ou une action pour faire adhérer l'opinion. »<sup>32</sup>
- **Instance de réception** impliquée et ciblée par l'instance de production, se trouve en position d'avaler le projet et les idées de cette dernière car elle ressent, le plus souvent, une menace et elle doit s'en protéger « [...] l'instance cible est placée en position de devoir croire », (idem p :3)
- **Instance d'opposition** « [...] plus au moins explicite qui est en rivalité avec l'instance de production parce qu'elle se trouve également dans une visée d'incitation vis-à-vis de la même instance de réception. »<sup>33</sup>
- Dans le discours politique, l'instance de production et l'instance d'opposition se trouvent sur la même ligne visant toutes les deux, à inciter la même instance cible. Elles sont dans un rapport d'adversité fortement antagoniste.

---

<sup>30</sup> Article de CHARAUDEAU ,Patrick : *le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale*, colloque de Lyon,(2009), p.2.

<sup>31</sup> Pour ces modes d'organisation, voir notre *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette, Paris, 1992.

<sup>32</sup> -id, p.3.

<sup>33</sup> -id, p.4.

– **Instance de médiation** qui a le rôle d'assurer la circulation de la parole entre les instances précédentes mais elle construit sa propre cible, ce qui pose problème aux autres instances qui cherchent à construire des cibles adéquates à leur visée d'incitation. « *Cette instance de médiation (ici médiatique) est légitime par son rôle de transmettre l'information, ce qui lui donne une responsabilité quant l'authenticité et la fidélité de la parole qu'elle fait circuler.* »<sup>34</sup>

Dans ce contexte, l'instance de production perd son intention à maîtriser la parole, car elle ne peut préjuger avec certitude des effets qu'elle produira sur son public. Alors elle va avoir impérativement recours à mettre en œuvre des stratégies discursives satisfaisant à des exigences de simplicité et jouant davantage sur les émotions que sur la raison.

Pour que la parole circule dans un espace public, il faut qu'elle corresponde à une visée d'incitation selon les données de chaque situation de communication. « Celle-ci se définit selon *l'identité et le type de légitimité* dont jouit le sujet parlant, *la nature de l'objet de parole* qui constitue le « faire croire » et le « devoir croire », *l'identité et la place* qui est assignée à l'instance de réception.

Cet ensemble de détermination constitue ce que j'appelle **un contrat de communication.** »

#### 4- Le contrat de communication d'incitation<sup>35</sup>

##### 4-1 Le discours politique : un contrat de « *bienfait citoyen* »

" Puisqu'il s'agit pour l'instance politique de conquérir le pouvoir ou le gérer avec l'assentiment populaire, il lui faut de persuader et de séduire (seulement en démocratie) pour atteindre le plus grand public toutes catégories confondues, Charaudeau définit ce dernier de « *un auditoire hétérogène* » avec lequel l'instance politique trouve une certaine difficulté à éclairer ses positions vis-à-vis ce public, le champ est alors réduit et manque de clarté car, en politique *tout ne peut être dit*, dit Charaudeau.

« *Qu'il s'agisse de conquérir le pouvoir ou de le gérer, l'instance politique se trouve dans la situation de faire adhérer à sa politique une majorité d'individus sur lesquels il n'a pas pouvoir d'injonction.* »<sup>36</sup>Le discours politique s'inscrit bien dans cette *visée d'incitation*. Ce qui va nous

---

<sup>34</sup> -Id, p.4.

<sup>35</sup>- Voir : « le contrat de communication dans une perspective langagière : contraintes psychosociales et contraintes discursives », in *Psychologie sociale et communication*, Bromberg M. et Trognon A (dir.), Dunod, Paris, 2004.

<sup>36</sup> - Article de CHARAUDEAU, Patrick : *le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale*, colloque de Lyon,(2009), p.6.

obliger de distinguer ce qui est d'ordre des stratégies de persuasion et de séduction *normales* (y compris démagogiques), et ce qui de l'ordre de *manipulation des esprits*.

### 5-Les stratégies discursives de persuasion

Le contrat de communication surdétermine le sujet parlant dans son acte du langage mais seulement en partie. Il est une condition nécessaire pour l'échange langagier dans lequel il a une marge de manœuvre pour user de ses stratégies, Charaudeau en distingue trois, et que chacune est liée à un enjeu qu'il faut vaincre.

#### 5-1 L'enjeu de légitimation

Il vise à déterminer la position d'autorité du sujet parlant vis-à-vis de son interlocuteur, de sorte que celui-ci puisse se reconnaître : « au nom de quoi il est fondé à parler. » « *La légitimité relève de l'identité sociale qui a une particularité de devoir être reconnue par les autres. Elle est ce qui donne au sujet son « droit à la parole », ce qui le fonde en légitimité.* »<sup>37</sup>

Cette légitimité provient d'un statut social qui lui confère une autorité institutionnelle (autorité de savoir : expert, savant, spécialiste ; autorité de pouvoir : responsable d'une organisation), ou d'un comportement qui lui confère *une autorité personnelle* fondée sur une pratique de rapports de domination (force), de séduction (charisme), de compétence (savoir-faire).

Néanmoins, la légitimité du sujet communicant peut ne pas être perçue ou contestée. Dès lors, le sujet sera amené à se justifier comme légitime et il va être tourné lui-même pour en apporter la preuve.

#### 5-2 L'enjeu de la crédibilité

L'identité discursive a la particularité d'être construite par le sujet parlant en répondant à la question « Je suis là pour *comment parler* ? ». De là, elle correspond à un double enjeu de « crédibilité » et « de captation ».

L'enjeu de crédibilité vise à déterminer la position de « vérité » du sujet parlant de sorte qu'il puisse *être cru*, soit par rapport à la vérité de son propos, soit par rapport à ce qu'il pense réellement, c'est-à-dire sincère *et digne de foi*. Le sujet parlant doit défendre une image de lui-même (« un éthos »)

---

<sup>37</sup>-*Identité Sociale et Identité Discursive, le fondement de la compétence communicationnelle*. Charaudeau, Niteroi, n. 21 2006, p.339.

qui l'entraîne stratégiquement à répondre à la question : « comment puis-je être pris au sérieux ? » pour ce faire, Charaudeau parle des attitudes discursives que le sujet parlant peut adopter :

*a) La relativité ou la distanciation*, position qui l'amènera à ne pas prétendre posséder la vérité *absolue*, et ce, ne doit pas l'empêcher de défendre son point de vue avec rigueur en expliquant les causes d'un fait et en démontrant une thèse.

*b) L'engagement*, qui conduit le sujet parlant, contrairement au cas précédent, à opter (de façon plus ou moins consciente) pour une prise de position dans le choix des arguments ou le choix des mots<sup>38</sup> ou par une modalisation évaluative apportée à son discours et ce au nom *d'une conviction* qu'il désire faire partager à l'interlocuteur.

### 5-3 L'enjeu de captation

Il vise à faire entrer l'interlocuteur ou le public dans le discours du sujet parlant : « comment faire pour que l'autre puisse *être pris* par ce que je dis ? ». L'enjeu de captation repose donc sur la nécessité pour le sujet parlant d'avoir recours à tout ce qui lui permettra de *toucher* l'interlocuteur(pathos) en pouvant adopter des attitudes discursives suivantes :

*a) polémique*, en mettant en cause des valeurs que défendent ses adversaires, ou en mettant en cause la légitimité de ceux-ci, et même parfois leur personne.

*b) séduisante*, en proposant à l'interlocuteur un imaginaire d'être un héros bénéficiaire. Cette attitude se manifeste, le plus souvent, par un récit.

*c) dramatisante*, en décrivant les drames de la vie et des événements de façon à émouvoir l'interlocuteur par des métaphores, des comparaisons.

## 6-La manipulation

Après avoir vu les contraintes et les possibilités stratégiques de la situation de communication étudiées par P.Charaudeau dans son article « Le discours manipulation entre persuasion et influence sociale », et dont nous nous servons comme modèle d'analyse pour notre travail de recherche sur la manipulation, celle-ci suggère des interrogations :

---

<sup>38</sup>- Exemple : l'homme politique de l'extrême droite française, J.M.Le Pen choisit d'attaquer ses adversaires par le choix du terme « l'établissement » au lieu de « l'establishment ».

En partant de toutes ses études, Charaudeau parle de la manipulation, lorsque le sujet parlant se trouve dans une situation de communication où des contraintes l'empêchent d'agir sur son auditoire. Dès lors, il aura recours à des stratégies de persuasion et de séduction qu'il fera partager à cet auditoire par « *faire croire* ». Dans ce sens, dit Charaudeau, « (...) tout discours correspondant à une visée d'incitation serait manipulateur. »<sup>39</sup> Ceci est vrai même si cela fait partie du jeu de régulation sociale vu en haut. Charaudeau poursuit « [...] *Il faut considérer tout discours d'influence comme manipulateur, avec la connotation négative qui est habituellement attachée à ce terme.* »

Toute incitation qui cherche à faire advenir ou la faire changer, s'ajoutent deux caractéristiques. L'une est que le manipulateur *ne révèle pas son projet* de réalisation, et le maquille sous un autre projet qui est présenté comme favorable au manipulé (que le bienfait soit d'ordre individuel ou collectif). L'autre est que le manipulateur, pour mieux impressionner le manipuler, tire parti d'une certaine *légitimité* qui lui est donnée par la situation, et joue une *crédibilité* qu'il aurait acquise ailleurs.

Au terme de cette analyse de la manipulation, Charaudeau conclut que le manipulé qui ignore ce projet, se laisse persuader par un *faux-semblant*, et entre dans le jeu de persuasion du manipulateur. La manipulation est donc une tromperie car l'influenceur- manipulateur cache son intention et l'influencé-manipulé ignore celle-ci.

### 6-1 Les stratégies manipulateurs

Dans tout discours manipulateur, les arguments d'ordre moral ou affectif (peur/compassion) font toujours surface et donnent comme résultat une sanction positive ou négative. Celle-ci constitue une menace explicite ou implicite, et servant d'instrument de persuasion.

Les stratégies discursives employées pour manipuler sont toujours les mêmes.

Patrick Charaudeau en distingue plusieurs :

**a) le *description du mal*** en parlant de *l'inégalité sociale* (disparité entre les riches et les pauvres, appauvrissement général de la nation) ; en soulignant la perte de références sociales du civisme et la décadences morales (« [la jeunesse de France] connaît aujourd'hui les fruits amers de la décadences économique, sociale politique et morale, les fléaux du chômage, l'individualisme forcené qui conduit à

---

<sup>39</sup> - Article de CHARAUDEAU ,Patrick : *le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale*, colloque de Lyon,(2009), p.8.

l'isolement et au désespoir<sup>40</sup> ») ; en décrivant l'état des victimes, les « sans grades », les « petits », les chômeurs, les précaires, etc.)

**b) la description des causes du Mal** en stigmatisant les formes représentation politique et médiatique : la classe politique, les élites froides et calculatrices, « l'establishment » (« l'établissement qu'il s'agit de renverser par une révolution de salut public... ») ; en dénonçant divers types d'adversaires : les doctrinaires (marxistes, socialistes, capitalistes, fascistes) l'immigration...

**c) L'exaltation des valeurs** qui devaient réparer le mal existant par le discours de promesse, voire de prophétie, discours d'incantation plus ou moins magiques ; tantôt sur l'identité nationale, tantôt sur l'identité communautaire ou culturelle.

**d) l'appel au peuple**, appel à un élan collectif, à se dépasser et à se fondre dans une « âme collective », et conjointement apparition d'un sauveur, d'un homme, d'une femme, providentiel, charismatique, visionnaire auquel adhérer de façon aveugle. Le lien entre le sauveur et le peuple est d'ordre sentimental plus que d'idéologie. Il s'agit d'établir un rapport de confiance.

Cela se fait en ayant recours à des récits dramatisants dans lesquels sont mis en exergue victimes et héros afin de produire, tantôt de l'angoisse, tantôt de l'exaltation, des discours de promesse, de provocation de l'affect afin de toucher l'émotion, de façon euphorique pour provoquer joie et sympathie.

Le « Wanted Ben Laden » et « l'axe du Mal » de G.W. Bush, après le 11 septembre.

Charaudeau, conclut que « La manipulation s'accompagne donc d'une tromperie du fait d'un rapport entre un manipulateur qui cache son intention et un manipulé qui ignore celle-ci. »<sup>41</sup>

---

<sup>40</sup>- Discours de J-M. Le Pen, Balard, 13 Mai 1984, La documentation française. Paris.

<sup>41</sup> - Article de CHARAUDEAU, Patrick : le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale, colloque de Lyon,(2009), p.9.

### CONCLUSION

En suivant le modèle d'analyse de Patrick Charaudeau, appliqué sur la manipulation et la persuasion, on se rend compte que ces deux concepts dont les stratégies sont adoptées par le locuteur, ont un effet sur les pensées des interlocuteurs. Le discours politique est toujours destiné soit, à une partie d'un auditoire restreint, soit au grand public. Dans les deux cas, les politiciens cherchent à séduire et persuader leur auditoire avec des méthodes qu'ils veulent performantes. En revanche si ces méthodes ne s'avèrent pas fiables et efficaces, les candidats n'ont plus les moyens pour le faire, que d'avoir recours à un jeu sur les sentiments et sur les émotions de la population. Dans ce contexte, cette dernière donne, donc son consentement aux thèses de candidats. Le piège du faux semblant que cette population voit qu'elle vit dans le mécontentement et qu'elle se sent impuissante à résoudre ses problèmes, elle est d'autant plus manipulable qu'elle a besoin qu'on lui fournisse des explications simples et des récits dramatisants. Ceci s'explique seulement par le fait que le discours de la persuasion et celui de la manipulation se confondent et ont des frontières poreuses qui peuvent tromper. A force que ces politiciens abusent du premier, ils tombent volontairement ou involontairement dans la manipulation.

# Partie Pratique



Chapitre 3

Analyse

## **1- .Analyse du discours politique de Nicolas Sarkozy**

Arrivés à la partie pratique de notre mémoire qui comprend un seul chapitre, il est important pour nous, de souligner que la vie privée et professionnelle de Nicolas Sarkozy joue un rôle primordial dans l'analyse de notre corpus et qui permet une interprétation rigoureuse de ses intentions. Dans ce chapitre et avant d'entamer l'analyse, nous justifions notre choix méthodologique ainsi que les limites du corpus.

### **• Biographie du candidat aux élections présidentielles 2007, en France : Nicolas Sarkozy**

Nicolas Sarkozy marque la vie politique d'une empreinte indélébile depuis plusieurs années. Il naît le 28 janvier 1955 à Paris. Il est fils d'un immigré hongrois. Après sa maîtrise de droit en 1978, il entame un DEA de sciences politiques avec mention. Nicolas Sarkozy décide, en 1981, de passer le certificat d'aptitude à la profession d'avocat et devient rapidement associé du cabinet d'avocats « Leibovici-Claude-Sarkozy ».

Il connaît une carrière formidable à l'âge de 28 ans seulement, il est élu maire de Neuilly-sur-Seine, et déjà à 34 ans, il devient député puis ministre du budget sous le gouvernement d'Edouard Balladur à 38 ans. Lors des présidentielles de 2002, il soutient Edouard Balladur face à Jacques Chirac, qui sera pourtant élu président. L'échec de E. Balladur conduit N. Sarkozy alors à une « petite traversée du désert » jusqu'en 2002. Son retour sera spectaculaire ; en 2002, il obtiendra le meilleur score pour un député de Droite, soit 68,78%, des élections législatives. En quelques mois, sa cote de popularité connaît une hausse éminente, ce qui fait de lui la personnalité politique la plus populaire en France. Il est nommé ministre d'Etat dans le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin, à la suite du remaniement ministériel de mars 2004. Quand Jacques Chirac remporte de nouveau les présidentielles de 2005, Sarkozy occupera le poste du ministre de l'Intérieur, période pendant laquelle il se fait remarquer par sa politique ferme qui fait de lui la cible privilégiée de l'opposition, surtout de la part des socialistes. Son style « musclé » le caractérise, son grand souci est bien la sécurité et veut toujours passer à l'action. L'homme politique se porte candidat aux élections présidentielles, un de ses discours nous serviront comme

corpus. Le 14 janvier de la même année, seul candidat à l'investiture, il est officiellement désigné candidat de l'UMP (Union pour un Mouvement Populaire). Il quitte le poste occupé jusqu'ici à savoir ; ministre de l'Intérieur pour se consacrer carrément à sa campagne présidentielle. Il était sujet de plusieurs critiques, qualifié par la Gauche de « dur et autoritaire ». Le discours politique de Nicolas Sarkozy fait objet d'un grand nombre d'études et de débats d'où notre intérêt qui est porté sur ses discours. Son style est présenté comme un modèle nouveau, original et paradigme de leadership. Sarkozy est connu par son art oratoire assez marqué qui laisse entrevoir une volonté de séduire et un charisme qui caractérisent l'homme politique.

### **2- Objectif de la recherche**

Ce travail de recherche est consacré à l'univers passionnant qu'est la manipulation et la persuasion dans le discours politique. Il vise à identifier et analyser les stratégies des deux concepts dans le discours politique de N. Sarkozy et de connaître les moyens et les ruses dont il se sert pour attirer son auditoire.

### **3- Méthodologie de recherche**

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours. Après avoir choisi l'intitulé de notre mémoire, nous avons convoqué les outils méthodologiques nécessaires pour mieux étoffer notre travail. Au départ, nous avons commencé par sélectionner les discours prononcés par le candidat tout au long de la campagne électorale. Il faut le reconnaître, la liste des discours retenue était vaste. Néanmoins, et par souci d'équilibre notre choix est orienté vers le discours de Dijon, au lendemain du second tour des élections présidentielles et qui constitue en soi notre corpus.

Au départ, nous avons procédé à définir et à éclairer les bases des théories et les concepts sollicités dans le développement de notre travail tout en respectant l'ordre chronologique et sans jamais oublier citer les fondateurs et les concepteurs de ces théories.

Désormais, il convient de mettre en application ces derniers afin de tenter de répondre à notre question de recherche initiale, à savoir « *Comment Nicolas Sarkozy en tant que*

*locuteur, manifeste-t-il ses intentions par son discours, pour convaincre son auditoire et le faire adhérer à son projet politique ? »*

Les méthodes en analyse du discours sont nombreuses et variées étant donné qu'il s'agit d'un :

« *Lieu obscur, mal délimité, qui ne recèle pas le Trésor caché d'une grande méthodologie transdisciplinaire, mais où converge cependant un immense potentiel de notions et d'approches* » (Normand, 2014, p. 11). Cependant, dans le cadre de notre recherche, nous avons décidé d'opter pour la méthode dite hypothético-déductive.

Dans le premier chapitre deux domaines sont choisis : l'énonciation initiée par E. Benveniste et la pragmatique de John Langshaw Austin et de John Searle et même Kerbrat et ce, à travers les actes de langage, puisque les deux modèles s'intéressent au sujet parlant et à ses activités linguistiques et discursives.

Notre démarche s'articule autour de plusieurs phases, d'abord elle est axée sur l'observation du corpus puis la catégorisation qui vise à sélectionner l'ensemble des énoncés à analyser en vue de relever les marques d'énonciation où le locuteur est impliqué dans son discours à travers sa subjectivité pour atteindre son auditoire, puis à relever en même temps, les énoncés couvrant les actes illocutoires et perlocutoires qui tendent à susciter une action sur les interlocuteurs. L'implicite avec ses présupposés et ses sous-entendus, a permis aussi d'interpréter ce que ce candidat a l'intention de dire.

Dans le deuxième chapitre nous nous sommes inspirés du modèle de Patrick Charaudeau *Le Discours de Manipulation entre Persuasion et Influence Sociale*, (2009) qui procède à une catégorisation des stratégies discursives de persuasion,.

Le troisième chapitre est la partie consacrée à l'analyse du discours de Nicolas Sarkozy en tenant compte de toutes les données prévues par les modèles cités dans le premier et le deuxième chapitre. L'analyse s'est faite par la présentation d'un énoncé puis un commentaire. En achevant ce travail, nous avons exploité les résultats de l'analyse en vérifiant dans la conclusion générale, si nos hypothèses ont été confirmées ou infirmées.

#### 4- Présentation du corpus

Notre corpus est constitué d'un discours politique prononcé par Nicolas Sarkozy à l'occasion de la présidentielle française de 2007, lors de son meeting du second tour à Dijon, en Bourgogne organisé le 23/4/2007 Ce discours est publié le lendemain c'est-à-dire le 24 /04/2007 par le journal l'*Observateur*. Nous l'avons recueilli du site internet de ce journal le *Nouvel Obs*

<sup>42</sup>. Ce corpus de douze pages, est destiné à toute la France qui s'apprête à aller voter dans deux semaines pour le deuxième tour. Il s'agit d'un discours caractérisé par un texte très long écrit dans une langue simple mais qui revêt une certaine difficulté voire opacité au niveau de la compréhension. Beaucoup d'interrogations et de répétitions sont manifestes et prédominent le texte. Notre corpus est caractérisé par le recours quasi-obsessionnel à une série de questions posées par le locuteur candidat. Nicolas Sarkozy centre ses idées sur tous les problèmes de la société de l'époque. Ce corpus que nous avons choisi, est riche en thèmes : inégalités sociales, l'appauvrissement de la nation, le chômage, l'immigration, il est considéré comme un bilan noir dressé par Nicolas Sarkozy de la situation politique, économique, et surtout sociale que les politiques de ses prédécesseurs ont engendrées . Pour conquérir le pouvoir et accéder à un poste politique, les candidats aux différentes élections passent impérativement l'épreuve d'une campagne électorale. Dans cet espace, ils peuvent jouir d'une approbation ou désapprobation du public. Tout dépend des stratégies employées pour atteindre ce public en le persuadant et en le faisant adhérer aux thèses de ces candidats.

---

<sup>42</sup>- Le site du journal *Nouvel Obs*: [http : www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com).

## 5- Analyse énonciative

### • Les embrayeurs

Nous nous appuyons essentiellement sur l'appareil formel d'E. Benveniste pour dégager les déictiques personnels marquant l'inscription du candidat et l'ensemble de l'auditoire. Le « je », « nous », « vous » et le pronom indéfini « on »

« *Je* veux leur dire que *j'*ai voulu mettre la morale au cœur du débat politique. »

Dans cet énoncé Nicolas Sarkozy emploie le « je » qui renvoie à lui, suivi d'un verbe exprimant la volonté et placé en premier, manifeste sa ferme détermination de « dire » le « je » en second lieu, se référant à ses propres convictions qui placent la morale au cœur du débat politique. L'utilisation récurrente et abusive du pronom personnel « je » étant lié à la subjectivité du locuteur, montre sa forte présence dans son discours afin de dominer son auditoire.

« *Je* veux leur dire que c'est autour d'eux que *je* compte faire le rassemblement du peuple français le plus large possible. »

Dans sa fonction perpétuelle le « je » se réfère toujours à N. Sarkozy ; celui-ci et grâce à ce pronom qu'on donne l'impression d'être une personnalité emportée par la mégalomanie et l'enthousiasme. Le « je » est employé dans l'intention de compte faire en désirant passer à l'action de rassembler les Français à travers un consensus une fois élu.

La volonté et la détermination de faire sont exprimées par le « je » dans plusieurs énoncés qu'on ne veut pas tout analyser. D'autres déictiques qui impliquent nécessairement Nicolas Sarkozy, relevant de sa subjectivité et qui dévoilent son attachement à ses engagements, à ses convictions, ses ambitions et à son projet, témoignent la présence du politicien dans son discours et spécifient davantage son art oratoire, et qui sont les « *mon* », « *mes* » et « *ma* ».

« *Je* veux dire que *mon* souhait de moraliser la politique et de remédier à la crise de confiance commence pour par la volonté de pas décevoir ».

Cet adjectif possessif réfère au politicien, précédé de sa réplique légendaire « je veux dire que », ce *mon* employé ici pour parler de son souhait à double usage ; une moralisation de la politique et une remédiation à la crise de confiance. Deux aspirations selon lui qui ne peuvent être réalisées que par la volonté de ne pas décevoir.

« Je ne scellerai pas d'alliances aux détriments de *mes* convictions ».

L'emploi de « *mes* » est toujours là, pour parler d'une chose ou une qualité qui lui appartient ; ici renvoie aux convictions de Sarkozy, lui ne tolère pas des alliances contre ses principes.

« Je ne construirai pas une union des partis sur le sacrifice de *ma* sincérité ».

Le déictique « *ma* » est lié ici à l'homme politique qui se veut digne et honnête et qui ne se laisse plus enveloppé par la simple action d'un tiers. Attitudes se manifestant clairement dans ses propos, Sarkozy n'avale pas une entreprise d'alliances partisans au détriment de sa sincérité et contre ses principes.

Et par une fréquence légèrement basse, le candidat à l'élection présidentielle emploie le pronom « nous » qui remplit des fonctions diverses, toujours selon l'emploi et le contexte ; le « nous » de majesté et le « nous » de modestie comme il peut jouer le rôle du « je ».

« **Nous** n'allons pas élire le président de la France de Droite ou celui de la France Gauche ».

Ici, l'embrayeur **nous** exprime la pluralité et est un sujet qui inclut N. Sarkozy et les Français. Cet énoncé porte la signification d'une élection qui tient compte de l'unité des Français loin de tout clivage partisan. Le **nous** a donc une valeur unificatrice. Un autre déictique le « *notre* » qui peut inclure et le locuteur et l'auditoire, qui selon le contexte et l'orientation de l'homme politique relève de son perpétuel ancrage dans sa trame discursive.

« Parce que je dis que cette vérité sans une culture commune est unique morale partagée, *notre* capacité à vivre ensemble, à nous comprendre et même à nous supporter se trouve peu à peu remise en cause ? »

Dans cet énoncé, le candidat emploie l'adjectif possessif *notre* qui met en commun à la fois lui en tant que tel et les Français. Selon N. Sarkozy il n'y aura pas de possibilité de mettre ses concitoyens sous un seul toit, sauf s'ils admettent d'assimiler une « culture commune » et de partager une morale à laquelle il se bat. *Notre* « capacité » adjectif possessif de la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel, qui établit un lien au locuteur et à l'allocutaire ensemble.

Pour l'emploi du déictique personnel « *vous* » qui est peu sollicité par ce politicien, et qui dans les rares des cas qu'il l'utilise, il inclut toujours l'auditoire ; il ne renvoie non plus au sujet parlant.

Nous n'en avons pu relever que deux dans tout le discours.

« J'ai besoin de *vous* » ce pronom désigne les Français qui ont voté pour lui au premier tour ainsi que ceux qui restent indifférents. Le *vous*, *ici* a une fonction de complément d'objet indirect.

« J'ai besoin de *vous* pour que surgisse des tréfonds de notre pays ce grand mouvement populaire qui exprimera, loin des ambitions dévorantes qui suscitent tant de petites et de bassesses, l'ardeur d'une France qui ne veut pas mourir, qui ne veut pas s'effacer mais qui veut vivre, qui veut se relever, qui veut espérer. »

Dans cet énoncé le « *vous* » (2<sup>ème</sup> personne du pluriel) qui renvoie aux électeurs à travers et qui lequel Sarkozy insiste sur leur soutien aux élections prochaines.

### • **Le déictique « on »**

Traditionnellement le pronom « on » peut se substituer à tous les pronoms que comprend la langue française. Dans notre analyse énonciative du discours politique de



Nicolas Sarkozy, nous allons dépister les traces de cette multifonctionnalité, et nous allons envisager comment le discours aurait pu être prononcé.

« A tous les Français, je dis qu'il est nul besoin d'être d'accord sur tout lorsqu'*on* est d'accord sur l'essentiel, sur l'amour que l'*on* porte à son pays, sur les devoirs que l'*on* se sent à son égard ».

Le pronom « on » remplit la fonction du sujet, sans aucune précision apportée sur le nombre ou bien le sexe de ce sujet. Le locuteur s'y implique en parlant au nom d'une majorité ; « nous les Français ».

« L'ouverture d'esprit c'est d'être capable de prendre en considération les raisons de l'autre, c'est d'être capable de penser que l'autre pourrait avoir raison, c'est d'être capable d'échanger avec l'autre et de le respecter même quand *on* pense qu'il a tort. L'ouverture d'esprit c'est d'accepter de réfléchir, de se remettre en cause, c'est reconnaître que l'*on* ne sait pas tout, que l'*on* a toujours quelque chose à apprendre ». L'emploi du « on » dans cet énoncé nous montre bien la non-intégration du locuteur dans son discours, le « on » est employé dans le sens de « vous », puisque le locuteur appelle son homologue à « respecter l'autre », de ne plus se vanter connaître tout. Le discours aurait dû prononcer ainsi : c'est d'être capable d'échanger avec l'autre et de respecter même quand **vous** pensez qu'il a tort. L'ouverture d'esprit c'est d'accepter de réfléchir, de se remettre en cause, c'est reconnaître que vous ne savez pas tout, que vous avez toujours quelque chose à apprendre.

« La Bourgogne, c'est un vieux pays où l'on travaille, où l'on prie, où l'on crée depuis des millénaires ».

L'emploi du « on » ici est dans le sens de « nous », en citant la Bourgogne, le locuteur veut faire intégrer tous les Bourguignons. Il y a un sous-entendu de dire : la Bourgogne, est un vieux pays où **nous** travaillons, où **nous** prions, où **nous** créons depuis des millénaires.

- **Autres déictiques**

*Ce, ces, cet, cette* sont des déictiques accompagnés toujours d'un élément extralinguistique (un geste du locuteur) à l'intention de ses interlocuteurs. L'emploi de ces adjectifs sert à désigner des éléments qui sont conjointement sous leurs yeux.

Le déictique « *çà* » est un démonstratif qui s'accompagne assez souvent d'un geste, mais il correspond également à ce que je viens de relever et de vous montrer.

« Pour moi, dans cette campagne du second tour de l'élection présidentielle, il n'y a deux camps, il n'y pas deux partis dressés l'un en face de l'autre ».

L'adjectif démonstratif *cette* désigne un objet « campagne », qui est le thème de l'énonciation ici, généralement il est accompagné d'un élément extralinguistique ; un geste, à l'intention de son allocutaire. *Cette* la seule marque du féminin singulier est utilisée pour mettre en exergue la campagne et non plus autres choses, donc, elle a apporté suffisamment de précision et d'indication qui ne laisse plus l'auditeur confus.

« Oui, entre *ces* deux projets, ces deux conceptions de la société et de la politique, le débat doit avoir lieu ».

Le déictique *ces* qui marque le pluriel de « projets » et de « conceptions » dans cet énoncé désigne clairement de quel projet de quelle conception parle-t-on.

- **Les déictiques spatio-temporels**

- a- les déictiques temporels**

Dans le discours de Nicolas Sarkozy nous avons relevé un bon nombre des indices spatiaux, qui servent à mieux situer son discours dans l'espace. On ne peut pas savoir à quoi il réfère sans connaître sa position spatiale. Les déictiques les plus sollicités par cet homme politique : aujourd'hui, demain, maintenant et deux semaines. Voici quelques exemples :

« Parce que je veux rendre la liberté de choix aux familles les plus modestes qui sont *aujourd'hui* les seules à ne pas avoir les moyens de contourner la carte scolaire ».

Le déictique *aujourd'hui* est utilisé pour bien situer son énoncé par rapport un temps donné. Il veut instaurer la justice sociale pour que tout le monde soit égal devant la loi.

« Nous avons encore *deux semaines* pour faire en sorte que ce grand rendez-vous de la France avec elle-même qu'est l'élection présidentielle ne soit pas une fois encore un rendez-vous manqué comme ce fut le cas dans le passé ».

L'emploi du déictique temporel *deux semaines* (exprime un futur proche, la durée de quinze jours à compter du jour présent où il annonce son dit) est déterminant, le locuteur veut dire que le rendez-vous tant attendu est imminent ; c'est dans deux semaines et pas plus. Il espère que c'est dans cette échéance que la France renoue avec la réussite et le succès et de rompre avec les échecs perpétrés auparavant.

- b- les déictiques spatiaux**

Le discours de Nicolas Sarkozy est marqué par un emploi relativement faible des déictiques spatiaux. Nous avons relevé quelques-uns, le cas d'ici, *autour, au milieu, où, loin.*

« C'est *ici* ce soir, en Bourgogne, que commence la campagne pour le second tour. C'est *ici* à Dijon que je veux m'adresser aux 11 millions de Français qui m'ont apporté leurs

suffrages. Je veux leur dire que je ne les trahirai pas, que tous les engagements que j'ai pris je les tiendrai »

Le déictique *ici* renvoie au lieu de l'énonciation « en Bourgogne », qui peut être accompagné d'un moyen extralinguistique (geste). Suivi d'un indice temporel « c'est ici ce soir » qui donne un caractère de « local » pour les Bourguignons. Sarkozy veut dire que le choix de cette ville pour entamer le second tour des élections présidentielles n'est pas fortuit.

« La République c'est le contraire du sectarisme, c'est le contraire de l'intolérance, c'est le choix des valeurs universelles *autour* desquelles les Français peuvent s'unir ».

Le politicien emploie le déictique spatial *autour* qui sert à bien indiquer l'espace, servant à jouer un rôle indicial prépondérant. A cet effet, l'unification des Français n'est possible qu'*autour* du choix des valeurs universelles.

« Je veux me consacrer qu'à une seule chose : rassembler les Français autour d'un nouveau rêve français, celui d'une République fraternelle *où* chacun trouve sa place, *où* personne n'a plus peur de l'autre, *où* la diversité est vécue non comme une menace mais comme une richesse ».

On constate bien un emploi pléthorique des déictiques dans cet énoncé, ce n'est pas pour désigner un endroit ou un espace concret, mais des objets virtuels tels : « un nouveau rêve », « la diversité », « République fraternelle ». Donc, l'emploi des déictiques spatiaux ne se résume pas dans la désignation des lieux.

Le discours de Nicolas Sarkozy ne cesse de séduire plus d'un, c'est le caractère diversifié des éléments linguistiques auxquels recourt à chaque fois le candidat, qui le rendent de plus en plus un discours intéressant. D'autres procédés viennent accentuer l'ancrage du locuteur dans son discours, ceux les adjectifs et les adverbes qui traduisent l'appréciation que porte le locuteur sur son propre énoncé. Nous procéderons à relever les moyens les plus conséquents dans ce corpus.

Nicolas Sarkozy appartient à cette phalange des politiciens qui peuvent argumenter, décrire et même disqualifier leurs rivaux quelque soit le contexte et quelque soit le sujet

abordé. Cette grandiloquence se manifeste par le fait de construire ces énoncés en faisant appel à un dictionnaire de qualificatifs, qui oscillent d'une part, entre le mélioratif quand il s'agit de soigner son image, lorsqu'il parle de la France sous le prisme de ces ambitions, d'autres part il emploie un registre péjoratif lorsqu'il veut discréditer ces adversaires, minimiser leurs exploits et ternir leur image. Ces derniers tendent à jouer un rôle pas moins important que celui joué par les autres déictiques. Cela relève de la subjectivité du locuteur et son souci de produire un discours renversant. Au même titre que les adjectifs, le locuteur s'en sert des adverbes pour nuancer autant ses prétentions et ses jugements.

Nous procéderons à relever les moyens linguistiques les plus conséquents dans ce corpus.

- **Adjectifs**

« Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que les régularisations *massives* et les régularisations *automatiques* pour les sans-papiers ont des conséquences *dramatiques* ? Parce que je refuse ces régularisations qui constituent un *formidable* appel pour l'immigration *clandestine* ? Parce que je dis que ceux qui ont été expulsés ne doivent venir pas obtenir de visa pendant les cinq années suivantes ».

Dans ce discours de Dijon, N. Sarkozy s'est engagé à asséner une série d'inculpations à ses adversaires pour dévoiler leurs défaillances lorsqu'il s'agit de prendre les grandes décisions. Ici, il parle des régularisations des sans-papiers. Ces immigrés constituent un vrai casse-tête pour lui. Qualifiées de *massives* et *automatiques*, il s'aperçoit furieux et insatisfait des décisions prises à la hâte et inopinément sans mesurer l'ampleur de dégâts que peuvent engendrer et les conséquences néfastes liées à ce phénomène.

Le locuteur s'oppose farouchement à ces régularisations « qui constituent un formidable appel d'air à l'immigration clandestine ». Le qualificatif *formidable* n'accomplit pas le rôle ordinaire d'un mélioratif, cette fois, et contre toute attente, le locuteur l'emploie pour se moquer de ces régularisations, qui en réalité, constitue un terrain propice et adéquat pour le flux migratoire.

Le candidat utilise des mots forts et parfois choquants pour avoir un impact considérable sur le public : « dramatique », « clandestine » en est la preuve.

En somme, le candidat opte pour la tactique d'insinuation difficile à dévoiler.

« Je ne veux me consacrer qu'à une *seule* chose : rassembler le peuple français autour d'un *nouveau* rêve français, celui d'une République *fraternelle* où chacun trouve sa place, où personne n'a plus peur de l'autre, où la diversité est vécue non pas comme une menace, mais comme une richesse ». Le locuteur montre son grand talent de pouvoir séduire et savoir jouer sur les cordes sensibles, ce qui justifie l'emploi des qualificatifs « seule », « nouveau » et « fraternelle », qui sont déterminants ici. Son souci majeur est de se consacrer à une seule chose, laisse entendre l'idée d'une France unique doit prévaloir au perpétuel clivage des partis politiques. Il souhaite créer une entité commune, qui la France où chacun se reconnaîtrait et dont il serait l'auteur de ce rassemblement. Il veut que ses concitoyens rompent avec l'héritage calamiteux de ses prédécesseurs et qu'ils finissent avec tout ce qui est primitif et archaïque. Pour but de s'unir autour d'un nouveau rêve qui en est l'artisan. De même afin d'apporter plus de résonance à son discours, habilement, il fait allusion aux irréprochables principes de la République : Egalité, Fraternité, Liberté.

Le qualificatif *fraternelle* trouve source dans Fraternité, l'une des trois constants de la nation. Il donne l'impression que la France version Sarkozy serait idéale là où n'exclut personne, l'égalité et l'équité et même l'interculturel sont constitutifs de son projet. En bref, Fraternité, une vieille recette mise au goût du jour « fraternelle ».

« Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis la vérité sur l'école qui est défaillante, qui ne remplit plus son rôle, qui aggrave les inégalités sociales au lieu de les compenser, qui n'assure plus la promotion sociale, qui ne transmet plus une culture *commune* et une morale partagée ».

Exprimant son indignation et sa colère de ce qui se passe dans le milieu éducatif. Cette fois N. Sarkozy met au collimateur l'école en dénonçant ses échecs et ses ratées. L'école selon lui est défaillante et donne des constats amers qui relèvent de la mauvaise gestion de ses adversaires. Selon lui, l'école ne remplit plus le rôle majeur auquel elle est créée. Inversement, elle tend à putréfier les relations sociales et « aggrave les inégalités »,

une école qui est devenue source des maux de la société française parce que elle « ne transmet plus une culture commune et une morale partagée ».

- **Les adverbes**

« Pourquoi tant de haine ? Parce que j'appelle voyou un voyou ? Parce qu'un jour j'ai traité des voyous de racailles ? Mais quels éducateurs serons-nous pour nos enfants si même cela nous n'avons pas le courage de le dire ? Si tout est excusable ? Si le délinquant s'en tire toujours ? Si le petit caïd reste impuni ? Si le multirécidiviste n'est pas lourdement sanctionné que celui qui commet un délit pour la première fois ».

Pour mettre fin à une pratique politique qu'il a jugée déficiente et noyée dans l'impunité totale. Le candidat choisit la brutalité dans le langage « parce que j'appelle voyou un voyou », « parce que j'ai traité des voyous comme des racailles », et dans l'action cela se traduit dans l'emploi de l'adverbe lourdement, il aurait prononcé : il faut combattre la délinquance les multirécidivistes d'une main de fer. A travers ces propos N. Sarkozy veut véhiculer une image d'un homme courageux, franc et combattif.

- **Les semi-auxiliaires modaux**

Dans le discours de Nicolas Sarkozy nous avons constaté que le locuteur recourt souvent à ces éléments pour formuler une nécessité ou une obligation c'est le cas avec le verbe *devoir*, et pour parler d'une éventualité ou une action envisagée dans le futur, il emploie le verbe *pouvoir* au conditionnel. En analysant notre corpus nous avons repéré quelques exemples :

« La majorité présidentielle que je veux rassembler c'est une majorité dans laquelle tous les Français, quelles que soient leurs croyances, quelque soit leur sensibilité, quelques que soient leurs origines, *doivent pouvoir* se reconnaître, *doivent pouvoir* retrouver cette part d'eux-mêmes, cette part de leur identité qui leur donne le sentiment qu'ils appartiennent à la même république et que ce qui les unit est plus fort que ce qui les sépare ».

L'emploi des semi-auxiliaires ici est pour imposer une obligation de « se reconnaître », chose qui garantit d'unifier les rangs.

« C'est pour tous ceux, qui un jour ou l'autre *pourrons* se trouver confrontés à un accident de la vie ». L'emploi du verbe *pouvoir* au futur pour parler des événements prévisibles qui peuvent survenir dans l'avenir.

« Mais l'injure, le mensonge, le discrédit jeté sur l'adversaire au moyen de l'insinuation et de la rumeur *doivent* être exclus ». Apparemment, le locuteur était sujet d'une campagne de diffamation et de dénigrement faite à son encontre, il veut ressaisir, en insistant sur ces détracteurs de rompre à jamais avec ce genre de comportement.

« Oui, entre ces deux projets, ces deux conceptions de la société et de la politique, le débat *doit* avoir lieu. Il peut être, il *doit* être sans concession. Ce débat ne le *devons* aux Français. Nous le *devons* à la démocratie. Mais ce débat *doit* être digne ». On voit bien un emploi abusif du verbe *devoir* cet énoncé, qui reflète la nécessité d'agir préconisée par le locuteur pour rendre idéal le lendemain des Français.

« Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que le regroupement familial ne *doit* être possible que si l'on est en mesure de faire vivre sa famille avec les revenus de son travail et pas seulement avec les revenus d'assistance ? Parce que je dis si l'on veut venir vivre en France il faut faire l'effort d'apprendre le Français avant de s'installer en France ».

Le locuteur utilise le verbe *devoir* pour confirmer que le regroupement familial n'est possible que si son demandeur aura les moyens financiers qui lui permettent de vivre dignement avec sa famille.

« Pourquoi tant de haine ? Parce que je ne veux pas laisser croire que la France *pourrait* accueillir toute la misère du monde ? Parce que je veux une immigration choisie, négociée avec les pays d'origine ? Parce que je veux que l'immigration soit suffisamment maîtrisée pour que les immigrés puissent être accueillis dignement ?



Le locuteur emploie le verbe *pouvoir* au conditionnel pour démentir toute possibilité que la France sera un pays d'accueil des vagues d'immigration venant de tous les points de vent.

« Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que les juges aussi *doivent* être responsables de leurs actes et *doivent* être sanctionnés quand ils commettent des fautes ? Parce que je dis qu'il est scandaleux que l'affaire d'Outreau n'ait aucune conséquence sur la carrière de ceux qui sont responsables de ce désastre judiciaire ? Parce que je dis que dans la République nul ne peut échapper à ses responsabilités. A travers ce double emploi du verbe *devoir*, le locuteur veut imposer une exigence, celle de moraliser la justice, cela se voit quand il s'adresse aux juges en leur demandant d'assumer leurs responsabilités vis-à-vis la loi.

- **L'impératif**

Le candidat aux élections présidentielles françaises emploie aussi le mode impératif (l'impératif présent) pour s'adresser à son allocataire présent (le moment où il prononce son discours), mais pour une réalisation de l'action dans un futur qu'il soit proche ou lointain, il correspond d'un acte de parole du locuteur sur l'allocataire, parce que c'est un ordre.

« Pour rassembler il *faut* comprendre, il *faut* respecter, il *faut* aimer ».

« La rencontre d'un homme et d'un peuple, pour y parvenir il *faut* ouvrir son âme et son cœur et rester sourd aux attaques, indifférent aux coups bas, aux manœuvres. Je ne dévierai pas de cette ligne de conduite ».

Le verbe « falloir » cumule dans cet énoncé les aspects déictiques : c'est le locuteur qui parle, et qui s'adresse à un public, il lui parle au présent, mais pour une réalisation dans le futur (l'aspect spatial n'est pas non plus absent). Pour qu'un rassemblement soit possible, il y a besoin de la compréhension, du respect et l'amour. Dans le deuxième énoncé le verbe « falloir » correspond à un acte de parole, puisque par la parole le locuteur agit sur le public, sa parole entraîne une réaction de l'allocataire (il s'agit d'un ordre).

## 6- Analyse pragmatique

Nous poursuivons notre analyse du corpus et pour mieux relever les intentions du locuteur quand il parle. Il est nécessaire aborder la pragmatique qui se veut un modèle d'analyse pertinent. Nous l'avons choisi, estimons-nous, convenable pour cerner le phénomène lié à l'activité du sujet parlant à travers son discours prononcé dans une situation de communication donnée où il tente d'atteindre son auditoire par l'effet de son langage ou de ses émotions.

En pragmatique, les effets produits par le discours, sont liés intrinsèquement aux choix linguistiques du locuteur, et son discours est une suite d'énoncés avec une intention particulière. Or cette définition nous envoie à la notion d'actes de langage qui est un énoncé produit par le locuteur dans une situation déterminée, ayant un but de produire un effet chez l'auditeur.

Nous allons appliquer la pragmatique, en se focalisant principalement sur les actes de langage et à l'implicite au discours électoral de Nicolas Sarkozy afin de cerner le concept de la persuasion et la manipulation dans le discours politique.

Le concept de la persuasion et celui de la manipulation dans le domaine politique sont difficiles à déceler compte tenu de la complexité des actes de langage et tout ce qui s'ensuit parce que ça relève de l'intention du sujet parlant, de ses sentiments, de ses croyances. Mais, il est important de l'insérer dans ce cas d'analyse.

Dans la première partie de ce travail, les notions qui entourent la théorie des actes de langage initiée par Austin et développée par Searle et plus tard par Kerbrat ont été examinées. Les deux premiers linguistes voyaient dans le langage ordinaire comme une forme d'action. De cette façon de « dire c'est faire. »

Austin nomme les « performatifs » et les distingue des constatifs ensuite il catégorise trois types de langage : locutoire, illocutoire et perlocutoire.

Soit les énoncés de Nicolas Sarkozy :

« Je veux leur dire que c'est autour d'eux que je compte faire le rassemblement du peuple français le plus large possible. »

Dans cet énoncé, N. Sarkozy s'adresse aux 11 millions des français qui lui ont accordé leur confiance en reconnaissant leur dévouement au premier tour. Il s'appuierait désormais, sur eux pour lancer son projet de rassembler tous les français. Notre politicien joue ici, sur les sentiments de son public (ses partisans) par l'acte illocutoire qui est sa volonté de le faire impliquer dans son action politique (l'inciter à faire faire). L'acte perlocutoire serait de produire un effet et persuader ceux qui restent indifférents ou qui n'ont pas voté pour lui.

N. Sarkozy poursuit : « Aux électeurs qui ont voté pour les autres candidats au premier tour et qui sont des femmes et des hommes de bonne volonté, je veux leur dire qu'ils ont toutes leur place dans ce rassemblement dès lors qu'ils partagent eux aussi les valeurs de l'identité nationale, du travail, du mérite, du civisme, de la justice. »

Puisqu'il s'agit d'une conquête du pouvoir politique, tous les jeux de sentiments et d'émotions sont permis. N. Sarkozy dans cet énoncé dévoile son intention de s'accaparer du butin issu des résultats du premier tour. Ici l'acte illocutoire est clairement exprimé par sa demande aux autres français en vue de les convaincre de se rallier à son camp en échange de leur garantir, s'il gagne les élections au prochain tour, un certain nombre de droits en matière des valeurs de l'identité, du travail, du mérite etc. l'effet visé et attendu par le politicien est toujours « gagner des voix au deuxième tour », ce qui est appelé par Austin et Searle l'acte perlocutoire. De ce fait, l'acte perlocutoire n'est jamais assuré à cent pour cent car dans le cas persuasion, le locuteur ne peut pas contrôler ni la compréhension de l'auditoire ni son consentement.

Nous ne pouvons pas présenter tous les énoncés du discours de N. Sarkozy du point de vue de la théorie des actes de langage, parce que ils sont omniprésents et surtout du fait que dans ce discours, il s'agit des assertions constituant une grande liste de forces illocutoires qui produisent le même effet perlocutoire qui est toujours l'accès au pouvoir que notre candidat souhaiterait exhausser. Tout restera dans un cadre de promesse.

Les effets perlocutoires sont subjectifs. Le respect des consignes de persuasion ne signifie pas que la persuasion aura effectivement lieu.

Pour ce qui de l'approche d'actes de langage de Catherine Kerbrat-Orecchioni, *parler c'est agir*. C'est transmettre une information à autrui, mais c'est aussi faire, c'est-à-dire tenter d'agir sur l'interlocuteur et encore manifester dans le droit de parler comme on le fait.

Tout le discours de N. Sarkozy est un espace communicatif où il tente de persuader et d'influencer les Français par sa parole, en ayant recours à l'image de soi, à ses compétences langagières relevant de la rhétorique ancienne. Celles-ci pèsent fort sur les sentiments du public que sur ses pensées.

Etant donné que notre objectif de recherche est d'appréhender le concept de la manipulation à travers l'emploi des procédés de persuasion et influences, nous avons trouvé nécessaire de nous appuyer sur l'implicite et le prendre comme un modèle d'analyse.

- **L'implicite**

Tout discours politique comprend l'explicite et l'implicite. L'explicite ne nous intéresse pas ici du fait qu'il ne pose aucun problème au niveau de la compréhension du message. En revanche, l'implicite avec ses deux concepts : les présupposés et les sous-entendus permet de décrypter la manipulation en interprétant les intentions du locuteur.

Les posés (les énoncés)	Sens présumés	Sens sous-entendus
«Je veux leur dire que ne les trahirai pas, que tous les engagements que j'ai pris je les tiendrai.»	N.S laisse entendre que les Français ne font pas de confiance en lui, alors il avoue cette fois-ci il changera	Il cherche la crédibilité auprès des Français en étant sincère et honnête.
« Je n'ai jamais cru au cynisme, je n'ai jamais cru la politique qui oublie ses promesses sitôt l'élection passée. »	Ségolène Royal, son adversaire dans ce second tour, N.S l'accuse de cynisme et la trahison	Il veut se montrer comme un homme engagé, un homme de parole et de conviction.
« J'ai toujours cru à cette vérité toute simple que la politique pour être respectée doit être fidèle à la parole. »	N.S laisse entendre par cet énoncé que la politique n'est un jeu auquel elle est livrée son adversaire S. Royal.	Il se prend pour un expert et connaît bien les règles de la politique
« J'ai toujours cru à cette vérité toute simple que la crise de confiance, qui ruine la politique serait résolue quand le mensonge cesserait d'être une arme de la politique	N. Sarkozy fait savoir que la France traverse une crise politique à cause des mensonges des politiciens du genre SégolèneRoyal	Il cherche à discréditer son adversaire
« J'ai toujours cru à cette vérité toute simple que les Français se réconcilieraient avec la politique dès lors que	N.S présume que les Français ont abandonné la politique à cause des politiques pratiquées	A travers cet énoncé, N.S invite les Français à reprendre espoir en sa politique. Lui, il incarne un

la politique les respectait. »	auparavant. Celles-ci n'ont jamais été sincères et crédibles. .	projet politique où tout pourrait participer. Il se propose un homme sauveur.
« A tous les Français, je dis qu'il n'est nul besoin d'être d'accord sur l'essentiel, sur l'amour que l'on porte à son pays, sur les devoirs que l'on se sent à son égard.	N.S laisse entendre qu'on discute le nationalisme et que le monde doit se sentir concerné par ce que l'on doit au pays.	N.S est proche du pouvoir, il est classé premier au second tour. Il se montre nationaliste pour crédibiliser son image face à son adversaire.

Tableau de quelques traces de l'implicite dans le discours de Nicolas Sarkozy

Nous avons relevé les énoncés ayant des présupposés et des sous-entendus qui présentent une importance pour l'échéance électorale en France pour atteindre l'auditoire. Sans les deux concepts, la langue ne serait jamais enrichie et les énoncés contiennent des informations qui sont le véritable objet du message.

Les présupposés et les sous-entendus relevés lors de l'analyse des énoncés nous ont permis de décrypter des informations auxquelles on n'avait pas pensé auparavant. Ils visent en général à transformer les énoncés produits et appelle à une connaissance de la situation de l'énonciation.

En plus de la connaissance de la situation de l'énonciation, l'interprétation a besoin d'une compétence linguistique, encyclopédique et d'une complicité entre l'énonciateur et l'énonciataire d'où un effort de la part des deux protagonistes pour que l'énoncé devienne un message.

## 7- Analyse de la persuasion

L'exercice de l'activité politique commande l'engagement des acteurs politiques dans un projet ou dans une cause, afin de légitimer cette démarche, l'acteur politique s'attribue le discours politique pour faire adhérer l'électorat à son projet. Cette activité oratoire se fait généralement devant un public, où le locuteur cherche à le persuader et l'émouvoir faisant

appel à des stratégies discursives bien précises. Le discours politique est le champ de prédilection des acteurs politiques pour étaler leur magnificence oratoire, qui prend de l'ampleur lors des campagnes électorales (le cas de notre corpus, prononcé lors de l'entame du second tour), à ce stade-là, il prend des proportions extrêmement importantes. Les discours sont produits afin de capter une opinion majoritaire susceptible d'assurer son élection ou sa réélection. Pour ce faire, les politiciens font appel à des stratégies discursives soigneusement choisies pour séduire l'auditoire.

Le souci majeur des locuteurs est celui de persuader l'électorat. En effet cela se passe par la construction d'une image de soi qui répond aux attentes de l'auditoire (éthos), donc toute prise de parole en public est une sorte d'affirmation de soi.

En s'inspirant du modèle de Patrick Charaudeau *Le Discours de Manipulation entre Persuasion et Influence Sociale*, (2009) qui procède à une catégorisation des stratégies discursives de persuasion et de manipulation, selon lui, pour le premier concept, le sujet parlant dispose de trois espaces stratégiques dont chacun correspond à un enjeu relationnel de légitimation, de crédibilité et de captation. Pour le second, Charaudeau, en distingue plusieurs qui peuvent se confondre avec celles du premier concept. Pour la persuasion, le linguiste part du postulat de l'existence des trois enjeux, nous allons développer notre analyse pour répertorier les stratégies de persuasion mises en œuvre par le locuteur en suivant le modèle.

« Tout ce que la Gauche a laissé tomber, tout ce qu'elle a renié des valeurs universelles, des valeurs de la France, je le reprendrai à mon compte. C'est ce qu'a fait le Général De Gaulle. Il disait : « La France, ce n'est pas la Gauche, la France ce n'est pas la Droite. La France c'est tous les Français. »

Dans cet énoncé, Nicolas Sarkozy procède à la disqualification de l'adversaire Ségolène Royal qui est de la Gauche, cela se trouve dans « tout ce que la Gauche a laissé tomber ».

Le locuteur emploie l'enjeu de captation, qui vise à faire entrer le public dans l'univers de son discours, il prend en cible le parti socialiste et son leader S. Royal, pour

dévoiler ses mauvaises conduites et son non-respect des valeurs pourtant universellement reconnues, tout en soupçonnant les socialistes d'avoir mis beaucoup de choses à l'oubliette.

En somme, le locuteur veut mettre en cause tout un projet de la Gauche, ce qui explique le choix de ces comportements discursifs dits polémiques qui vont jusque porter atteinte au camp adverse.

« Oui, nous avons des opinions, des convictions, des croyances qui sont différentes, qui sont opposées, il nous revient d'en débattre, d'en débattre librement, poliment, comme il se doit dans une démocratie apaisée où les citoyens se respectent ».

Le candidat veut se reconnaître comme quelqu'un de spécialiste dans la sphère politique, il cherche la légitimité à travers son identité sociale, confirmée par son long parcours dans l'exercice politique (maire de Neuilly-sur-Seine, ministre du budget sous le gouvernement d'Edouard Balladur puis ministre d'Etat dans le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin).

Ce parcours lui confère des compétences irréprochables en politique et il cherche quelque chose qui justifie sa prise de parole dans l'espace public. C'est un enjeu de légitimation par lequel il cherche un mécanisme de reconnaissance dans le corps social, afin de pouvoir acquérir cette légitimité qui peut être attribuée par diverses sources.

En tant qu'il est en poste de chef du parti de la Droite, il invite ses adversaires expressément à débattre les opinions, les convictions et les croyances pourtant différentes dans un climat de politesse et de respect inconditionné.

A travers ces propos, Nicolas Sarkozy conduit le public à croire qu'il est cet homme politique doté d'une conduite imparable dans le domaine politique, construite sur le dialogue et le respect de l'autre.

« Pourquoi tant de haine ? Parce que je parle d'autorité ? Parce que je dis que tout ne se vaut pas ? Parce que je dis que le désordre est d'abord néfaste pour les plus modestes, les plus vulnérables ? Parce que je dis qu'il n'y a pas de société possible sans autorité ? Parce



que je dis que lorsque l'autorité de l'Etat n'est pas respectée, c'est la loi du plus fort qui s'impose à sa place ? ».

Dans cet énoncé Nicolas. Sarkozy opte pour un enjeu de légitimation, qui prône pour un état qui exerce et impose l'autorité inconditionnée. Parce que selon lui, il est dans la case de l'impossible d'envisager l'instauration d'un état sans que l'autorité ne soit respectée. Ces convictions émanent de son statut social comme étant un homme de loi (associé au cabinet d'avocats après l'obtention du certificat d'aptitudes à la profession d'avocat). En effet, ce statut social lui confère une autorité institutionnelle comme expert en matière de droit. Selon la catégorisation de Patrick Charaudeau des stratégies discursives de persuasion, le locuteur part d'une position de légitimation en tant qu'un membre d'une institution qui s'attribue un droit reconnu par la loi et les règles.

« Je ne scellerai pas d'alliances au détriment de mes convictions ».

« Je ne construirai pas une union des partis sur le sacrifice de ma sincérité ».

A travers ces énoncés le locuteur s'est lancé pour la recherche de crédibilité, en sollicitant un *enjeu de crédibilité* afin qu'il puisse être cru et reçu par l'auditoire. Par conséquent, la crédibilité est avant tout une question d'image du sujet parlant. Il ne s'agit pas ici du positionnement idéologique du locuteur, du contenu de sa pensée, mais de ce qui ressort de son comportement, de sa façon de parler et du rapport qui entretient avec les autres. Ce qu'on appelle dans la rhétorique ancienne *l'éthos*. Il se veut digne et sincère sans jamais abandonner son éthos d'un homme fonceur et pragmatique.

A cette fin, le locuteur a choisi la position que Patrick Charaudeau l'appelle *l'engagement*, qui amène le sujet parlant à opter pour une prise de position claire et déterminée.

Effectivement cela s'aperçoit dans ces propos :

« Je ne scellerai pas d'alliances au détriment de mes convictions »

Solennellement N. Sarkozy écarte toute sorte d'alliances si elle ne découle pas de ces propres convictions, et qui laisse entendre qu'il n'appartient pas à cette frange qui se laisse

illusionner par la courtoisie. Il en va de même dans le deuxième énoncé, le locuteur s'efforce de démontrer cette image d'un homme qui a ses caractères et sa personnalité est digne de foi, choses concrétisées dans « je ne construirai pas une union des partis sur le sacrifice de ma sincérité ». Il donne l'impression d'un homme crédible et engagé loin d'être corrompu, et que toute union partisane soit minutieusement étudiée. Autrement dit, il laisse croire que l'image d'un homme honnête lui y colle et qui est perceptible avant même de parler.

« Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que dans l'identité française il y a des valeurs qui ne sont pas négociables ? Parce que je dis que l'égalité de la femme et de l'homme ce n'est pas négociable ? Parce que je dis que la laïcité ce n'est pas négociable ? Parce que je dis que la liberté des consciences ce n'est pas négociable ? Parce que je dis que la polygamie, de l'excision, du mariage forcé ce n'est pas négociable ? »

Dans cet énoncé, N. Sarkozy adopte un discours porteur et déclencheur de sentiments et d'émotions, par lequel il veut créer « l'indignation » et « la peur » auprès du public, qui désignent des états émotionnels mais ne provoquent pas nécessairement de l'émotion. Le candidat laisse entendre que ses adversaires sont des destructeurs des constants de la Nation, ceux qui négocient les valeurs de l'identité de la France, ceux qui négocient l'égalité homme et femme, ceux qui négocient la laïcité. Le locuteur mobilise un *enjeu de captation*, qui selon Patrick Charaudeau : le sujet parlant aura recours à tout ce qui lui permet de *toucher* l'interlocuteur (*pathos*), évoquant des preuves de type *polémique* en mettant en cause les valeurs que défendent ses opposants. A travers cette stratégie, N. Sarkozy s'efforce de susciter chez l'auditoire une charge émotionnelle permettant d'orienter son comportement et sa position.

« Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que la laïcité ce n'est pas la haine de toutes les religions, mais le respect de toutes les croyances ? Parce que je dis que j'admire Jean- Paul II pour son courage, pour sa fermeté, pour son rôle qu'il a joué dans la fin du communautarisme en Europe, pour sa profonde spiritualité ? »

Le locuteur a opté pour une vision laïcisée qui laisse entrevoir ses croyances sur lesquelles fonde sa position religieuse. En employant un registre explicatif « parce que », qui

constitue un excellent révélateur de ses propres idéologies. La stratégie mise en place révèle les intentions du locuteur ; comme la France est un pays laïc, tout ce qui vient y vivre devra respecter ses principes. Le locuteur se donne l'occasion pour s'écarter du discours habituel en invoquant le Pape en félicitant son courage et sa spiritualité. Il veut obtenir *la légitimité* auprès de l'auditoire, faisant illusion à ses croyances en tant que laïc et défenseur du christianisme.

Cette *légitimité* relève de son identité sociale, qui selon P. Charadeau le sujet parlant justifie *au nom de quoi il est fondé à parler*. Certes, on ne parle pas de la même façon selon que l'on est un homme religieux ou bien un homme politique, mais N. Sarkozy se veut reconnaître dans le savoir-faire.

« Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux moraliser le capitalisme ? Parce que je veux en finir avec la politique détestable des parachutes dorés ? Parce que je veux autant de sévérité à l'encontre des patrons voyous qu'à l'encontre des petits voyous ? Parce que je veux que les stocks options soient pour tout le monde et pas seulement pour quelques –uns, parce que tous les salariés contribuent à réussite de l'entreprise et pas seulement ses dirigeants ».

Dans son article *Le Discours de Manipulation entre Persuasion et Influence Sociale*, Patrick Charadeau, confirme que l'enjeu de crédibilité vise à déterminer la position de « vérité » de sorte qu'il « puisse être cru ».

La crédibilité est donc l'affaire d'une image de soi (éthos) que le locuteur donne de lui. Cette image est caractérisée par la volonté de construire un statut d'homme déterminé et capable d'assumer ses responsabilités et de résoudre tout problème.

A cet effet, le candidat s'engage à auréoler sa personnalité politique en s'arrogeant tous les attributs de crédibilité et la légitimité historique de son parti et le capital politique et social nécessaire qui lui confère les commandes du pays.

En outre son discours est souvent marqué par une tendance explicative « parce que », expression qu'on trouve abondamment dans ce discours prononcé à Dijon.

A cela s'ajoute ses qualités morales le candidat veut : « moraliser le capitalisme », « finir avec la pratique détestable des parachutes dorés », « autant de sévérité à l'encontre des patrons voyous ». A travers ces déclarations et ces affirmations, le candidat cherche les attitudes adéquates qui inspirent la confiance de l'auditoire. Cette confiance s'acquiert par son engagement et la nécessité de faire preuve de volontarisme, tout cela aboutit à rendre meilleur le lendemain des Français.

Dans l'intérêt d'atteindre notre objectif de recherche et pour une meilleure exploitation de notre corpus, nous avons estimé nécessaire de faire dévoiler les artifices oratoires sollicités par Nicolas Sarkozy et c'est dans le prolongement de cette vision que notre analyse portera sur le dépistage des stratégies manipulateur caractérisant son discours. A cet effet, cette dernière partie d'analyse sera consacrée à recueillir les traits manipulateurs dans le discours de Nicolas Sarkozy.

### **8- Analyse de la manipulation**

Le concept de manipulation bien qu'il soit utilisé par de nombreux linguistes psychologues et chercheurs en sciences politiques, il leur est difficile de trouver un terrain d'entente pour une définition conventionnelle de la manipulation.

D'une manière générale le discours manipulateur se déploie dans un univers d'*incitation à faire*, quand le locuteur vise à faire adhérer quelqu'un à son projet, il recourt à des stratégies de persuasion et de séduction qui consistent à faire partager avec l'autre (individu ou public) un certain *faire croire*.

En effet, dans cette perspective tout discours revêt de cette caractéristique est forcément manipulateur, ce sont les formes linguistiques qui le spécifient des autres types de discours. Le discours manipulateur trouve sa force dans l'emploi abusif de certaines tournures, figures de rhétoriques et les métaphores.

Au-delà de *l'incitation à faire* qui est un trait distinctif du discours manipulateur, deux autres aspects qu'on peut y trouver : la dissimulation (le locuteur ne révèle souvent pas ses intentions), le locuteur s'arroge la crédibilité afin d'impressionner convenablement son auditoire.

En ce sens, le discours manipulateur pourrait être « mensonger », puisqu'il est produit dans l'intention de tromper et d'induire en erreur son interlocuteur.

En concluant, un auditeur n'arrive pas souvent à démêler le vrai du faux dans un discours manipulateur.

Nous développerons notre analyse en suivant le modèle de Patrick Charaudeau apparaît dans l'article : *Le Discours de Manipulation entre Persuasion et Influence Sociale*, pour mieux dégager les stratégies discursives manipulateurs produites par N. Sarkozy.

« Pourquoi tant de haine ? Eh bien je vais vous le dire. D'abord parce que il y a les voyous, les trafiquants, les fraudeurs, les caïds, les bandes qui veulent faire leurs petites affaires tranquillement, qui veulent pouvoir frauder, racketter, trafiquer sans être dérangés. Il y a les casseurs qui veulent pouvoir casser en toute impunité. On n'est populaire parmi les voyous quand on veut faire respecter les lois de la République ».

Dans son discours, N. Sarkozy emploie une myriade d'outils de communication allant jusque discréditer l'adversaire. Ici, le candidat incite les Français à faire face la montée en puissance des fléaux et des comportements qui sont étrangers à la société française et qui peuvent à tout moment ruiner voire détruire l'image de la République. Pour ce faire, le candidat convoque un registre manipulateur dans la visée d'incitation à faire, et qui procède à *la description des causes du mal* qui sont : le trafic, la fraude sous toutes ses coutures, le banditisme et cette frange de la société qui s'arroge indûment des droits sociaux (caïds) et qui sont la source de tous les maux de toute société française et des causes à effet d'une dislocation et décadence morale.

« Ensuite, il y a ceux qui refusent obstinément de s'inscrire dans la République laïque, qui ne veulent pas de séparer le spirituel du temporel. Chez ceux-là on n'est pas populaire quand on défend la laïcité ».

Le locuteur dans cet énoncé brandit haut et fort la laïcité de l'Etat français, qui selon lui un principe non- négociable. On a affaire ici, à *l'exaltation des valeurs*, le locuteur veut déraciner un mal persistant dans la société française : « ceux qui s'opposent à la laïcité de l'Etat ».

A travers ces propos, le candidat veut faire croire que ceux qui ne se reconnaissent pas laïcs n'ont pas de place dans son pays qui est la France. Sans parvenir à annoncer pleinement, le locuteur invite ses partisans à chasser les opposants de la laïcité du paysage politique.

« Aux électeurs qui ont voté pour d'autres candidats au premier tour et qui sont des femmes et des hommes de bonne volonté, je veux dire qu'ils ont toute leur place dans ce rassemblement dès lors qu'ils partagent eux aussi les valeurs de l'identité nationale, du travail, du mérite, du civisme, de la justice. »

Après avoir rassemblé son camp (11 millions qui ont voté pour lui), en donnant des gages idéologiques, le candidat se lance à l'assaut de ceux qui ont voté pour d'autres candidats. N.Sarkozy, à travers ces propos passe à *l'appel au peuple*, qui selon P. Charaudeau, il s'agit d'appel à un élan collectif, à se dépasser et se fondre dans une « âme collective ». A cet effet, le candidat emploie un vocabulaire qui apparaît simple et peu idéologique, mais nécessairement manipulateur, puisque cette ouverture disproportionnée sur les autres électeurs ce n'est qu'un appel implicitement formulé pour qu'ils votent pour lui, voici une autre manière de rafler les voix. Ces mots pourraient résumer le vœu que le candidat avait formé dès le début de cette campagne électorale, celui de se trouver face à face avec l'électorat qui n'a pas voté pour lui. C'est une opportunité pour étaler son art oratoire pour gagner plus de voix. N. Sarkozy est un homme doué de charisme et qui excelle la séduction et celui qu'« il aime se reconnaître dans l'art de l'élégance et de la finesse d'esprit ».<sup>43</sup>

« Pourquoi tant de haine ? Parce que je ne veux pas laisser croire que la France pourrait accueillir toute la misère du monde ? Parce que je veux une immigration choisie, négociée avec les pays d'origine ? Parce que je veux que l'immigration soit suffisamment maîtrisée pour que les immigrés puissent être accueillis dignement ? »

Selon Patrick Charaudeau, le discours manipulateur a recours à des arguments d'ordre moral ou affectif (peur ou compassion) dont la teneur est envisagée comme une

---

<sup>43</sup> - Patrick Charaudeau, *La Conquête du Pouvoir*. Opinion, Persuasion, Valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique, L'Harmattan, 2013, p.17.

menace explicite ou implicite, et servant d'instrument de persuasion. Le locuteur sollicite un type d'arguments plus ou moins direct de dramatisation qui est clairement dévoilé dans « parce que je ne veux laisser croire que la France pourrait accueillir toute la misère du monde ». Les propos de N. Sarkozy sont plus que tendancieuses pour le refus des déluges d'immigrés venant de tous les horizons du globe terrestre. Qualifié de « misère du monde », le locuteur veut sensibiliser les Français à travers des stratégies discursives de séquelles et le désastre que peut engendrer l'immigration incontrôlée, qu'on peut les qualifier comme : *la description des causes du mal*. Cette prise de position serait la source d'une campagne de diffamation livrée par ses détracteurs à son encontre.

« C'est ici, à Dijon, au milieu de la Bourgogne, au milieu de vous, que j'ai voulu me trouver ce soir, au commencement de cette campagne de second tour, pour lancer un appel au calme, à la modération et à la dignité ».

C'est avec autant de finesse et autant de courtoisie que le candidat Nicolas Sarkozy a voulu s'adresser ce soir aux habitants de la Bourgogne, qui l'a choisie pour l'entame du second tour des présidentielles 2007. En s'adressant aux Bourguignons N. Sarkozy a mobilisé des stratégies discursives imparables, mettant les électeurs de cette région au collimateur, jugeant que leurs voix pourraient être décisives au compte final. Il s'agit bien d'un enjeu de captation sur lequel parie le candidat afin de charmer cet auditoire et obtenir son adhésion, en créant chez lui l'illusion d'être partie prenante de cette habitation. Tout cela se fait en écartant la raison parce que tout se joue sur le plan émotionnel.

Un grand habitué à ce genre, le candidat se lance à la recherche d'une connivence auprès de l'auditoire pour y trouver des liens affectifs « au milieu de vous j'ai voulu me trouver ce soir », et des liens communautaires « au milieu de la Bourgogne ».

A travers sa production discursive, le locuteur cherche à susciter des émotions (pathos) en choisissant des procédés de persuasion qui tendent à enfermer le public dans des croyances et des principes irrévocables tels que : le calme, la modération et surtout la dignité.

Par souci de rendre son discours plus intense, le candidat a recouru à d'autres procédés oraux malicieusement choisis et qui sont faciles à localiser dans ces propos.

« La Bourgogne, c'est le pays de Bossuet, de Buffon et de Lamartine », pour justifier le choix de la tenue de ce meeting à la Bourgogne, le candidat rend hommage aux hommes du lieu (ceux qui sont cités des hommes de lettre). En outre, pour montrer sa large connaissance de la France et son intérêt de chaque particularité qui constitue l'ensemble de la culture française, le candidat martèle : « la Bourgogne, c'est le pays des grands saints et des grands orateurs qui d'une parole parvient à changer le monde », « la Bourgogne, c'est un vieux pays où l'on travaille, où l'on prie, où l'on crée depuis des millénaires ».

Nicolas Sarkozy introduit aussi la mythification de ce lieu dans son discours, qui la Bourgogne par le biais d'y associer des figures emblématiques de cette région.

« La Bourgogne, c'est le pays de Saint- Bernard avec les croisades des chevaliers. C'est le pays de Carnot avec les soldats de l'An II.



# Bilan d'analyse

## LE BILAN D'ANALYSE

Après l'exploitation de notre corpus, nous procéderons maintenant à synthétiser brièvement les résultats auxquels nous avons aboutis. En mettant en exergue les différentes et très diverses stratégies linguistiques déployées par le locuteur lors du discours de Dijon.

Le discours que nous avons analysé a été abordé dans un contexte reconnu impétueux, il s'agit du second tour des élections présidentielles. Dans ces circonstances les hostilités verbales atteignent leur paroxysme et chaque candidat s'apprête à mobiliser tous les moyens nécessaires qui peuvent lui permettre de glaner le plus grand nombre des voix en route vers l'Elysée.

C'est en analysant de nombreux fragments du discours, en fonction des outils méthodologiques appliqués que nous sommes arrivés à dresser ce bilan, qui constitue en soit un récapitulatif de notre analyse.

Les résultats obtenus montrent bien les intentions du candidat de faire de l'agora politique un champ de bataille où les mots sont décisifs pour assurer son investiture.

La véhémence des mots crée une ambiance électrique, qui tend à transformer le paysage politique en une arène de combat. Selon Patrick Charaudeau « [...] *si les mots fort heureusement ne tuent pas, ils peuvent blesser à mort, et en tout cas révèlent les pensées, l'opinion, la stratégie de celui qui les tiens* ». <sup>25</sup>

Dans l'exercice de la politique, il est capital d'opérer des choix sur la manière de produire un discours, en d'autres termes quelles sont les stratégies discursives qui assurent l'efficacité et le bon fonctionnement de ce dernier.

Dans notre analyse nous avons pu relever un bon nombre de traits distinctifs qui marquent le style sarkozien. En premier lieu, nous avons recensé un emploi récurrent du déictique « je » suivi souvent d'un verbe de volonté « vouloir », et l'absence quasi-totale des autres déictiques. Le discours de N. Sarkozy a une croissante tendance à la personnalisation de la vision. Les fragments de son discours regorgent d'exemples : « *je* veux leur dire », « *je* veux être le candidat », « parce que *je* veux promettre » ...etc.

Cette multitude utilisation du « je » relève de sa subjectivité intarissable, en outre, le locuteur est lancé à la recherche de se démarquer des autres.

---

<sup>25</sup>- Patrick Charaudeau. La Conquête du Pouvoir. Opinion, persuasion, Valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique. Le Harmattan, 2013, p.17

A souligner également que le récit de l'énonciation est celui de l'égo, son « moi » est seul sur la scène. « Que l'on ne compte pas sur *moi* pour faire quelque concession que se soit au régime des partis ». Le déictique « on » chez Sarkozy, est peu employé. D'une manière générale, il évoque une généralité ou un exemple fictif : « l'ouverture d'esprit c'est d'accepter de réfléchir, de se remettre en cause, c'est reconnaître que l'on ne sait pas tout, que l'on a toujours quelque chose à apprendre ».

Dans le discours de N. Sarkozy nous avons relevé aussi l'existence de divers procédés linguistiques qui œuvrent à l'établissement de l'éthos, cette image de soi est largement sollicitée dans ce discours. En effet, le candidat s'engage à la recherche de légitimation et de crédibilité, cette démarche est alternée avec la volonté de mettre en avant ses origines modestes pour cultiver la proximité avec le Français commun. D'ailleurs, la démonstration d'affabilité concorde harmonieusement avec le portrait d'un homme simple qu'il ne cesse de prôner.

Evidemment, dans la pratique de la politique on inculpe les politiciens de s'écarter des préoccupations populaires. Le locuteur s'offre des procédés persuasifs énormes destinés à créer davantage le sentiment d'identification pour trouver l'approbation auprès du public.

Ces stratégies persuasives visent à admettre « son nouveau rêve » qui tend à faire de la France un modèle à suivre.

Le fait marquant de ce corpus est qu'une grande partie était composée seulement de questions rhétoriques, chaque segment commence par : *pourquoi tant de haine ?*

En revanche, ces questions permettent d'obtenir l'acquiescement de l'interlocuteur sur les prémices, afin de le situer dans la bonne direction pour accepter les conclusions : puisque la réponse est affirmative ; le but est atteint : le public est rassuré et convaincu.

Savoir bien communiquer, relever les défis et surtout pouvoir surpasser les contraintes qui entourent son allocution constituent les ingrédients de ce corpus. Le locuteur s'adjuge une infinité de techniques qui s'inscrivent dans l'extension des procédés manipulateurs.

Ensuite, nous avons identifié une prédilection marquée à ces répétitions assourdissantes : « cette Gauche qui adore... », « Cette Gauche qui a pris ... », souvent utilisées pour établir la connivence avec le public, tout en disqualifiant son éternel rival (la Gauche).

D'autres éléments que nous les avons recueillis viennent accentuer la présence du locuteur dans son discours : l'usage excédent du verbe est vouloir facteur essentiel qui révèle sa vivacité et signe de l'orientation vers l'agir, les modalités de volonté (vouloir) et la modalité du possible (pouvoir) sont prépondérantes, certains mots et expressions sont polysémiques.

En dernier lieu, nous sommes parvenus à l'idée de dire que ce discours est destiné vers une campagne de diffamation et de dénigrement à l'encontre du parti socialiste et son leader S. Royal. Tantôt pour mettre davantage le discrédit sur l'adversaire, tantôt pour occulter ses propres défaillances. Cela est repéré dans l'usage de mots forts et parfois choquants servant à ternir l'image de la Gauche : «et puis il y a la Gauche qui ne croit pas à la politique », « la Gauche qui n'a plus d'autre programme que la défense des droits acquis... », « Cette Gauche qui prétend défendre les services publiques... ».

Le choix de ces stratégies s'inscrit dans la description des causes du mal, supposant que le parti socialiste est source de tous les maux des Français.

# Conclusion générale

### Conclusion Générale

En guise de conclusion, on est tenu de rappeler que l'analyse de discours politique n'est pas une tâche aisée. Parce qu'elle se situe au carrefour de différentes disciplines. D'une manière générale toutes les disciplines sont soumises à l'ordre du discours, dans la mesure où le discours est le lieu où se construit la réalité sociale et que toute entreprise de connaissance relève du discours.

Par souci de bien étoffer notre analyse, il était nécessaire de convoquer une panoplie diverse d'approches et de théories intimement liées à l'analyse du discours, vu qu'il est un champ vaste, complexe, hétérogène et surtout pluridisciplinaire.

Notre analyse est basée essentiellement sur le dépistage des stratégies discursives de manipulation et de persuasion, qui va de soi avec l'intitulé de notre sujet de recherche dans le but de débusquer l'imperméabilité qui caractérise ce discours et de le rendre accessible.

Par conséquent, notre objectif est de se focaliser sur la localisation des procédés manipulatoires et persuasifs auxquels recourt le locuteur, par le biais de moyens linguistiques appropriées, qui finissent par atteindre le but fixé auparavant.

En premier lieu, nous avons centré notre analyse sur l'énonciation d'Emile Benveniste, théorie que nous l'avons jugée importante. Pour mener une analyse, permettant d'aborder et de cerner convenablement notre corpus. L'objectif est de mesurer l'implication du locuteur dans son discours et de connaître le cadre spatiotemporel dans lequel il est produit.

Ensuite nous avons traité la pragmatique avec la théorie des actes de langage, initiée par Austin, développée par Searle, et nous avons fini par retenir les contributions de Catherine-Karbret à savoir l'implicite, mettant en lumière les deux concepts : les présupposés et les sous-entendus

En dernier lieu, nous nous sommes inspirés du modèle de Patrick Charaudeau intitulé : *le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale*, pour répondre à notre problématique et de comprendre comment le locuteur arrive-t-il à provoquer et accroître l'adhésion du public.

Le modèle cité ci-dessus est sollicité aussi pour connaître le rôle de l'image de soi que donne le locuteur pour s'arroger la crédibilité et la légitimation. L'image favorable construite par le locuteur se manifeste aussi dans la matérialité du discours qu'il produit.

D'ailleurs, elle est l'une des majeures stratégies utilisées par le locuteur afin de cristalliser sa crédibilité.

En somme, le discours de Nicolas Sarkozy constitue en soi un tissage verbal cousu sous toutes coutures, qui justifie les impondérables de la politique sarkozienne.

Cet homme politique est une véritable machine à confectionner l'art oratoire. Ses productions se réalisent souvent de façon véhémence et sulfureuse, surtout quand il s'agit de torpiller ses rivaux, en bref un type qui sait s'expliquer avec l'art et la manière.

A l'issue de l'exploitation de notre corpus en s'appuyant sur les outils théoriques cités au-dessus, nous procédons à récapituler brièvement les résultats obtenus.

Le présent corpus est marqué par une omniprésence du déictique « je », souvent associé à un verbe de volonté ou de souhait qui dévoile les intentions du locuteur de s'adjuger les grandes décisions seules. Ce « je » s'efface rarement, en cédant la place à un autre déictique, qui le « on », peu sollicité (un nombre à compter) et qui, remarquons-nous, est un détour innocent parce que cela sera une autre astuce pour masquer sa subjectivité et la mettre en retrait, tout en accomplissant des actes langagiers qu'est seul à pouvoir exécuter. La dissimulation ne s'arrêtera pas ici, car il serait capable de s'embusquer derrière un éthos collectif. Ce qui est remarqué dans notre corpus, c'est la mise en écart des déictiques « nous » et « vous » et leur emploi serait inclusif (à la fois le public et le locuteur), et laissé à la tactique du moment. Pour but de faire croire qu'il n'est pas la personne qui impose continuellement ses points de vue. En effet, il laisse sentir que ce public est partie prenante de ses opinions, ses décisions, tout simplement à son projet.

Quant aux questions qui touchent le public, le locuteur renforce l'idée auprès de l'auditoire d'avoir une appartenance unique où les croyances et les valeurs sont communément partagées (amour de la patrie, de la justice sociale, la liberté, etc.)

Par ailleurs, il les invite à réfléchir ensemble sur les problèmes en tant qu'adhérents et partisans. Le constat est que locuteur cherche la connivence du public. Cette conjonction d'efforts implique nécessairement l'association et la superposition de deux voix ; celle du sujet parlant (c'est lui qui pense et dit), celle de l'auditoire, mais cette voix est inaudible. Elle se manifeste par l'approbation (parfois le silence est affirmatif).

En effet, cette compatibilité accroît la probabilité de l'existence des procédés manipulatoires dans le discours de N. Sarkozy. Dans cette perspective, nous pouvons

dire que la force persuasive du candidat réside dans son arsenal oratoire infaillible et dans sa puissance manipulatoire irrésistibles qui permet de drainer la foule.

Nous arrivons au terme de ce modeste travail. Il faut reconnaître que les moyens linguistiques que s'offrent le locuteur, associés à son image, son charisme seraient capitaux dans le sacre final. Tout au long de notre analyse du corpus et d'après les résultats auxquels nous avons abouti : la manipulation et la persuasion seraient les substances de base de ce discours politique, et qui en font un discours à part entière. Il est nécessaire de reconnaître que la spécificité du discours politique réside dans sa complexité et son hétérogénéité. Il est aussi le ciment indispensable pour donner à la vie politique toute sa densité, autour de laquelle se tresse de fins fils difficile à démêler.

En somme, nous pourrions dire que le discours politique remplit des fonctions tout à fait particulières et qui trouve sa puissance dans les stratégies discursives du locuteur, son enjeu principal est la recherche de l'approbation sous une forme de propagande. Cependant, il est produit dans une visée unique, celle de manipuler, persuader et séduire pour avoir gain de cause.

En clôturant, nous reconnaissons que l'aboutissement à ces résultats, la vérification ainsi que l'application des outils théoriques sur notre corpus n'étaient pas faciles, cela pourrait être le cas de toute recherche scientifique. Les difficultés rencontrées relèvent de l'immensité et hétérogénéité du discours politique. Tout en avouant que les résultats obtenus demeurent loin d'épuiser la problématique sur l'analyse du discours et qui peuvent ouvrir la voie à d'autres recherches pouvant de traiter des points que nous n'avons pas abordés ou bien qui mènent à obtenir des résultats entièrement différents.



# La liste bibliographique

## La liste bibliographique

### Les ouvrages

- AUSTIN, J, L, : Le véritable fondateur de la théorie des actes de langage. Dans son ouvrage *How to do things with words*(Oxford,1962), traduit en français sous le titre : *Quand dire, c'est faire* (Paris Seuil, 1972)
- BALLY Charles (1932), » *linguistique générale et linguistique française*- BENVENISTE.E, (1966) « *De la subjectivité dans le langage, problème de la linguistique générale* » Paris, Gallimard
- BENVENISTE, E, (1969) « *problèmes de la linguistique générale* », p 105-107
- CERVONI.Jean *Sémantique prépositionnelle* (1989), Paris, Presses universitaires de France, p.30
- CHARAUDEAU, P, « *Le discours politique. Les masques du pouvoir* ». Paris :Vuibert.
- CHARAUDEAU, P, « *Le discours politique ou le pouvoir politique* », Université de Paris 13, Centre d'Analyse du discours
- DUCROT Oswald, *Le dire et le dit*, Minuit, Paris, 1984, page 20
- KERBRAT-ORECCHIONI, C, *Les actes de langages dans le discours, théories et fonctionnement*, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, (1980) *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KARBRAT- ORECCHIONI, C, *L'implicite*, Armand, Colin, Paris, 1986, page 21.
- MAINGUENEAU, D, « *Discours et analyse du discours* » Armand Colin.
- MAINGUENEAU, D, (1998), « *Analyser les textes de communication* » Paris, Armand, Colin.

– SAFATI, G –E et PAVEAU, M-A, (2003), » *les grandes théories de la linguistique* », Paris Armand Colin

– SEARLE, J, (1969) « *Les actes de langage* » (Speech acts).

### **Thèses**

– JESSICA, Da, Silva, Anunciacao, « *Le discours de la persuasion : une étude pragmatique et cognitive* » Université d'Avignon 2013.

### **Mémoires**

– La propagande dans les discours politiques, Analyse des discours politiques de Marine Le PEN lors des élections régionales françaises 2015. Année académique 2016/2017. publié sur le site internet :

[Http:// dial.Uc Louvain.be/mémoire/ucl/en/object/thesis](http://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/en/object/thesis)

– *Procédés argumentatifs et implicites discursifs*, Université de Bejaia  
Publié sur le site : [www.univ-bejaia.dz](http://www.univ-bejaia.dz)

### **Dictionnaires**

– Encyclopédie philosophique universelle, 1990 Presses universitaires de France,

– Mangueneau, D, 2002. *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil.

### **Revues**

– *Enonciation, subjectivité, Benveniste et le paradigme de l'énonciation*, 1997 : Emile Benveniste. Vingt ans après, p.211-218

– Revue BENVENISTE, LE « JE » ET LA LANGUE *Des déictiques et de la « subjectivité »*.

### **Articles**

– *Manipulation entre persuasion et influence sociale* de patrick

– CHARAUDEAU publié sur le site internet : [www.patrick-Charaudeau.com](http://www.patrick-Charaudeau.com)

- *Les bases théoriques en analyse du discours*, Alpha Ousmane BARRY, Université de Franche- Comté( Besançon).

**Sitographie**

<http://www.nouvelobs.com/monde/> Consulté le 10/05/2019

[http://www. Analyse -du-discours.com/discours politique](http://www.Analyse-du-discours.com/discours-politique) Consulté le 20/03/2019

[www.patrick-charaudeau.com](http://www.patrick-charaudeau.com) Consulté le 13/02/2019

[www.sarkozy.fr/](http://www.sarkozy.fr/) 05/04/2019

<https://www.kebrat.plougaste> Consulté le 19/04/2019

**Vidéographie**

Discours de Nicolas SARKOZY

**Annexes**

## Le corpus

1. L'Obs
2. > Politique
3. > Elections 2007

### Le discours de Nicolas Sarkozy à Dijon

Par L'Obs

Publié le 24 avril 2007 à 18h14

**Voici le discours prononcé par le candidat UMP à la présidentielle, Nicolas Sarkozy, lundi 23 avril à Dijon, lors de son premier meeting de second tour.**

Mes chers amis,

Merci, merci de votre présence, merci de votre soutien, merci de votre enthousiasme, merci de votre ardeur, merci de votre amitié.

C'est ici ce soir, en Bourgogne, que commence la campagne pour le second tour.

C'est ici à Dijon que je veux m'adresser aux 11 millions de Français qui m'ont apporté leurs suffrages. Je veux leur dire que je ne les trahirai pas, que tous les engagements que j'ai pris je les tiendrai.

Je veux leur dire que si j'ai voulu mettre la morale au cœur du débat politique, je veux aussi la mettre dans le comportement politique.

Je n'ai jamais cru au cynisme en politique. Je n'ai jamais cru à la politique qui oublie ses promesses sitôt l'élection passée.

J'ai toujours cru à cette vérité toute simple que la politique pour être respectée doit être fidèle à la parole donnée.

J'ai toujours cru à cette vérité toute simple que la crise de confiance qui mine la politique serait résolue quand le mensonge cesserait d'être une arme de la politique.

J'ai toujours cru à cette vérité toute simple que les Français se réconcilieraient avec la politique dès lors que la politique les respecterait.

Aux 11 millions de Français qui m'ont fait confiance dès le premier tour, je veux dire que mon souhait de moraliser la politique et de remédier à la crise de confiance commence pour moi par la volonté de ne pas les décevoir.

Je veux leur dire que c'est autour d'eux que je compte faire le rassemblement du peuple français le plus large possible.

Aux électeurs qui ont voté pour d'autres candidats au premier tour et qui sont des femmes et des hommes de bonne volonté, je veux dire qu'ils ont toute leur place dans ce rassemblement dès lors qu'ils partagent eux aussi les valeurs de l'identité nationale, du travail, du mérite, du civisme, de la justice.

Je leur dis que le moment est venu où chacun doit prendre ses responsabilités, où, pour chacun, il s'agit de savoir si la France choisit le changement ou l'immobilisme, l'audace ou la frilosité, le renouveau ou le déclin.

A tous les Français, je dis qu'ils ont tous, riches ou pauvres, forts ou faibles, droit au même respect, au même amour, à la même compréhension, et que ce respect, cet amour, cette compréhension ce sont les valeurs, les sentiments qui fondent mon idée

de la France.

A tous les Français, je dis qu'il n'est nul besoin d'être d'accord sur tout lorsqu'on est d'accord sur l'essentiel, sur l'amour que l'on porte à son pays, sur les devoirs que l'on se sent à son égard.

Nul besoin d'être d'accord sur tout pour que chacun puisse travailler avec les autres pour le bien commun, pour un même idéal.

Durant cette campagne pour le second tour, je ne me livrerai à aucune ouverture politicienne qui chercherait à rassembler à travers les débauchages et les marchandages, je ne me laisserai pas aller à l'ouverture partisane qui n'est rien d'autre que le masque derrière lequel se dissimulent les manœuvres et les combinaisons d'appareil.

Que l'on ne compte pas sur moi pour faire quelque concession que ce soit au régime des partis.

Que l'on ne compte pas sur moi pour renier mon projet dans le but d'obtenir un consensus entre les partis.

Je ne scellerai pas d'alliance au détriment de mes convictions.

Je ne construirai pas une union des partis sur le sacrifice de ma sincérité.

Je veux être le candidat de l'ouverture parce que je veux être le Président de l'ouverture, mais d'une ouverture qui n'a rien à voir avec la politique politicienne, d'une ouverture qui n'est pas l'ouverture vers les appareils.

L'ouverture dont je veux être le candidat c'est l'ouverture d'esprit. L'ouverture d'esprit c'est être capable de prendre en considération les raisons de l'autre, c'est être capable de penser que l'autre pourrait avoir raison, c'est être capable d'échanger avec l'autre et de le respecter même quand on pense qu'il a tort.

L'ouverture d'esprit c'est accepter de réfléchir, de se remettre en cause. C'est reconnaître que l'on ne sait pas tout, que l'on a toujours quelque chose à apprendre.

L'ouverture dont je veux être le candidat, c'est l'ouverture vers les autres, vers ceux qui ne pensent pas la même chose que moi, qui n'ont pas le même parcours, pas la même expérience de la vie, pas la même histoire, vers ceux qui n'ont pas voté pour moi, vers ceux qui parfois m'ont combattu.

L'ouverture pour moi c'est l'ouverture à d'autres gens que ceux que l'on a l'habitude de rencontrer, à des sentiments que l'on n'a jamais éprouvés, à des idées nouvelles.

L'ouverture pour moi c'est le contraire du reniement, c'est l'expression d'une grande force de conviction, parce que pour s'ouvrir aux autres, pour s'ouvrir à d'autres idées, à d'autres opinions il faut se sentir assez assuré dans ce que l'on est, dans ce que l'on pense et dans ce que l'on croit.

L'ouverture pour moi c'est la compréhension, c'est le respect, c'est l'amour des autres. Ce n'est pas le marchandage, ce n'est pas la négociation des places. Je ne marchanderai pas, je ne négocierai pas mais je ferai preuve d'ouverture d'esprit et d'esprit de tolérance, et je serai compréhensif et respectueux. Je serai fraternel. Tout en continuant d'être sincère, d'être loyal vis-à-vis de tous ceux qui m'ont d'ores et déjà fait confiance.

Pour rassembler il faut comprendre, il faut respecter, il faut aimer. Et le rôle d'un Président de la République c'est de rassembler. Pour moi, dans cette campagne du second tour de l'élection présidentielle, il n'y a pas deux camps, il n'y a pas deux partis dressés l'un en face de l'autre. Il n'y a pas l'UMP et le Parti Socialiste, il n'y a pas le peuple de droite et le peuple de gauche. Parce que pour moi il n'y a qu'un seul peuple qui est le peuple français. Il n'y a qu'une seule France qui est le bien commun

de tous les Français. Comme il n'y a qu'une seule histoire de France qui appartient à tous les Français.

Je veux être le Président de tous les Français, qui parlera en leur nom à tous, qui les respectera et qui les aimera tous, qui s'efforcera de les rassembler, de les unir.

Nous n'allons pas élire le Président de la France de droite ou celui de la France de gauche, nous allons élire le Président de la République, et la République est à tout le monde, la République c'est nous tous.

La République c'est le contraire du sectarisme, c'est le contraire de l'intolérance, c'est le choix des valeurs universelles autour desquelles les Français peuvent s'unir.

La majorité présidentielle que je veux rassembler c'est une majorité dans laquelle tous les Français, quelles que soient leurs croyances, quelle que soit leur sensibilité, quelles que soient leurs origines, doivent pouvoir se reconnaître, doivent pouvoir retrouver cette part d'eux-mêmes, cette part de leur identité qui leur donne le sentiment qu'ils appartiennent à la même république et que ce qui les unit est plus fort que ce qui les sépare.

Quand je parle de l'autorité, de l'ordre, de l'immigration choisie, de la nation, de la valeur travail je ne parle pas qu'à la France de droite, je parle à tous les Français.

Quand je parle de la fraternité, de la justice, de la protection sociale, je ne parle pas qu'à la France de gauche, je parle à tous les Français.

L'identité nationale, la récompense du mérite, la fermeté contre la délinquance, contre la fraude, contre la violence, la lutte contre l'immigration clandestine, ce n'est pas que pour la droite. C'est pour tous ceux qui sont les premières victimes du laxisme, pour les sans papiers qui vivent dans des conditions indignes et qui sont exploités, pour tous ceux qui n'ont pas les moyens de se protéger, qui payent toujours pour les autres, qui payent pour les fraudeurs, qui payent pour les casseurs, qui subissent la violence, qui ne sont jamais récompensés de leurs efforts, qui ont besoin de la nation parce qu'ils n'ont pas la capacité d'affronter tous seuls la dureté de la vie. C'est Jaurès qui disait que la nation était le seul bien des pauvres.

Le pouvoir d'achat, la moralisation du capitalisme financier, la protection contre les délocalisations, le plan Marshall pour offrir à tous les jeunes de banlieue une formation qui débouche sur un emploi, les écoles de la deuxième chance, la sécurité sociale professionnelle, l'allocation formation pour ceux qui s'engagent à étudier, le droit opposable à l'hébergement, au logement, à la garde d'enfants, à la scolarisation des enfants handicapés, la garantie publique pour ceux qui ne peuvent pas emprunter parce qu'ils n'ont pas de relations, pour ceux dont la famille n'a pas les moyens de se porter caution, pour les malades qu'on veut faire payer plus cher parce qu'on considère qu'ils représentent un plus grand risque, la main tendue aux exclus, ce n'est pas que pour la gauche. C'est pour tous ceux qui un jour ou l'autre pourront se trouver confrontés à un accident de la vie. C'est pour tous ceux qui veulent s'en sortir mais qui ont besoin d'aide parce qu'ils ne peuvent pas y parvenir tous seuls.

L'ordre ce n'est pas que pour la droite.

Le mouvement ce n'est pas que pour la gauche.



La France est une synthèse, sans cesse recommencée. Je veux faire la synthèse de l'ordre et du mouvement, de l'autorité et de la fraternité, de la liberté et de la justice. Si je suis élu Président de la République, tout ce que la droite républicaine n'osait plus faire parce qu'elle avait honte d'être la droite je le ferai.

Tout ce que la droite républicaine a abandonné à la gauche et à l'extrême-droite je m'en saisirai.

Tout ce que la gauche a laissé tomber, tout ce qu'elle a renié des valeurs universelles, des valeurs de la France, je le reprendrai à mon compte.

C'est ce qu'a fait le Général De Gaulle. Il disait : « la France, ce n'est la gauche, La France ce n'est pas la droite. La France, c'est tout les Français. »

Faire revivre les valeurs qui sont au cœur de notre identité, c'est nous montrer capables, de faire la synthèse que Jaurès lui même appelait de ses vœux entre l'ordre et le mouvement.

Pour parler de cette synthèse fondée faite de compréhension, de respect, d'ouverture d'esprit, de fraternité, j'ai choisi la terre de Bourgogne.

Où pourrais-je le faire mieux qu'ici ?

Où pourrais-je le faire mieux que sur cette terre où les valeurs de compréhension, de respect et de tolérance ont toujours été si présentes ?

En Bourgogne on sait ce que cela signifie la compréhension, l'ouverture d'esprit, la fraternité.

En Bourgogne où passa pendant tant de siècles la frontière entre le Saint Empire et le Royaume de France, on connaît la valeur de la tolérance, et de la synthèse.

En Bourgogne où le Nord et le Sud mêlant leurs génies, leurs intelligences et leurs sentiments ont façonné une culture à nulle autre pareille, qui est presque une civilisation et dont l'âme est dans les paysages, dans les abbayes et dans le vin.

La Bourgogne c'est le pays des grands saints et des grands orateurs qui d'une parole parviennent à changer le monde.

La Bourgogne c'est le pays de Bossuet, de Buffon et de Lamartine.

La Bourgogne c'est le pays de Saint Bernard avec la croisade des chevaliers. C'est le pays de Carnot avec les soldats de l'An II.

La Bourgogne, c'est un vieux pays où l'on travaille, où l'on prie, où l'on crée depuis des millénaires.

La Bourgogne, c'est un vieux pays où l'on ne se bat que lorsque c'est nécessaire, que lorsque l'essentiel est en jeu. C'est un vieux pays où l'on aime la vie, où l'on aime la liberté, où l'on aime la République, où l'on aime la terre qui vous a vu naître.

C'est ici, à Dijon, au milieu de la Bourgogne, au milieu de vous, que j'ai voulu me trouver ce soir, au commencement de cette campagne de second tour, pour lancer un appel au calme, à la modération et à la dignité.

Le débat entre deux projets politiques, deux visions de la France, deux conceptions de la société et de la politique les Français l'ont voulu. Il doit avoir lieu. Mais l'injure, le mensonge, le discrédit jeté sur l'adversaire au moyen de l'insinuation et de la rumeur doivent être exclus. Ils n'apportent rien au débat, ils le dénaturent, ils empêchent d'aller au fond des idées, des propositions, des convictions de chacun.

Oui, entre ces deux projets, ces deux conceptions de la société et de la politique, le débat doit avoir lieu. Il peut être, il doit être sans concession. Ce débat nous le devons aux Français. Nous le devons à la démocratie. Mais ce débat doit être digne.

Oui, nous avons des opinions, des convictions, des croyances qui sont différentes, qui sont opposées, il nous revient d'en débattre, d'en débattre librement, poliment,

comme il se doit dans une démocratie apaisée où les citoyens se respectent.  
Alors, pourquoi tant d'attaques personnelles, pourquoi tant de violence, pourquoi tant de haine ?

Oui, pourquoi tant de haine ? Parce que je parle de la France ? De son identité ? De ses valeurs ? Parce que ce sont devenus des gros mots ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que dans l'identité française il y a des valeurs qui ne sont pas négociables ? Parce que je dis que l'égalité de la femme et de l'homme ce n'est pas négociable ? Parce que je dis que la laïcité ce n'est pas négociable ? Parce que je dis que la liberté de conscience ce n'est pas négociable ? Parce que je dis que le refus de la polygamie, de l'excision, du mariage forcé ce n'est pas négociable ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je n'accepte pas la repentance ? Parce que je ne veux pas qu'on demande aux enfants d'expier les fautes supposées de leurs pères ? Parce que je considère que la France n'a pas à avoir honte de son histoire ? Parce que je dis que la France n'a pas inventé la solution finale, ni commis de génocide et qu'elle est le pays au monde qui a le plus fait pour la liberté des hommes ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que tous les Français n'étaient pas pétainistes ? Que des mères ont caché des enfants juifs au milieu de leurs propres enfants ? Que des résistants sont morts dans les maquis ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que tous les colons n'étaient pas des exploiters, que beaucoup d'eux avaient passé leur vie à bâtir, à soigner, à éduquer, à cultiver un morceau de terre aride pour en tirer de quoi faire vivre leur famille et parce que je dis qu'ils étaient respectables ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que si la France a une dette morale c'est envers eux, auxquels un jour on n'a donné le choix qu'entre la valise et le cercueil et qui ont tout perdu ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que si la France doit une compensation, c'est aux supplétifs d'Indochine et aux harkis qu'elle la doit, eux qui ont tout perdu pour l'avoir servie ? Parce que je dis que cette dette de la France à leur égard est une dette d'honneur ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis cette vérité d'évidence que pour un Français haïr la France c'est se haïr lui-même ? Parce que je dis que ce que nous avons à offrir à ceux qui veulent devenir Français c'est la fierté d'être Français et de prendre en partage l'identité française ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que la France ne demande qu'une seule chose à ceux qu'elle accueille, c'est qu'on l'aime et qu'on la respecte, ce qui est bien la moindre des choses ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis tout haut ce que tout le monde pense tout bas, que si l'on n'aime pas la France on n'est pas obligé d'y venir et on n'est pas obligé d'y rester, mais que lorsque l'on y reste on est tenu de respecter ses lois, ses

valeurs et ses mœurs ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que les régularisations massives et les régularisations automatiques pour les sans papiers ont des conséquences dramatiques ? Parce que je refuse ces régularisations qui constituent un formidable appel d'air pour l'immigration clandestine ? Parce que je dis que ceux qui ont été expulsés ne doivent pas obtenir de visa pendant les cinq années suivantes ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que le regroupement familial ne doit être possible que si l'on est en mesure de faire vivre sa famille avec les revenus de son travail et pas seulement avec les revenus de l'assistance ? Parce que je dis que si l'on veut venir vivre en France il faut faire l'effort d'apprendre le Français avant de s'installer en France ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je ne veux pas laisser croire que la France pourrait accueillir toute la misère du monde ? Parce que je veux une immigration choisie, négociée avec les pays d'origine ? Parce que je veux que l'immigration soit suffisamment maîtrisée pour que les immigrés puissent être accueillis dignement ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que le communautarisme qui enferme tout le monde dans ses origines n'est pas compatible avec la République et que le refus du communautarisme n'est pas négociable ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que la laïcité ce n'est pas la haine de toutes les religions mais le respect de toutes les croyances ? Parce que je dis que j'admire Jean-Paul II pour son courage, pour sa fermeté, pour le rôle qu'il a joué dans la fin du communisme en Europe, pour sa profonde spiritualité ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis cette vérité que nous sommes les héritiers de deux mille ans de chrétienté dont les valeurs ont été incorporées dans notre morale laïque ? Parce que je suis prêt à dire comme Jaurès : « le mot Dieu ne me fait pas peur » ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que je veux tourner la page de mai 68 ? Parce que je dis que je veux en finir avec l'héritage de mai 68, avec le relativisme intellectuel et moral de mai 68 ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je n'accepte pas que l'élève soit l'égal du maître ? Parce que je n'accepte pas que l'on confonde la démocratisation de l'enseignement avec l'abaissement du niveau d'exigence scolaire ? Parce que je n'accepte pas que l'école ne soit plus capable de faire accéder le plus grand nombre d'enfants aux plus grandes œuvres de l'esprit humain ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis la vérité sur l'école qui est défaillante, qui ne remplit plus son rôle, qui aggrave les inégalités sociales au lieu de les compenser, qui n'assure plus la promotion sociale, qui ne transmet plus une culture commune et une morale partagée ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis cette vérité que sans une culture commune et une morale partagée, notre capacité à vivre ensemble, à nous comprendre et même à

nous supporter se trouve peu à peu remise en cause ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que je veux l'école de l'excellence qui tire les enfants vers le haut, qui tourne le dos à l'égalitarisme, qui permet aux enfants des milieux modestes d'accéder à la promotion sociale, qui aide les enfants à devenir adultes et non à demeurer de grands enfants ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je souhaite une école du respect où les enfants se lèvent quand le professeur entre dans la classe ? Mais où l'enfant apprendra-t-il le respect s'il ne l'apprend pas à l'école ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis qu'il faut nous donner les moyens de supprimer la carte scolaire, qui n'est pas un moyen de lutter contre la ségrégation mais qui contribue au contraire à renforcer la ségrégation ? Parce que je veux rendre la liberté de choix aux familles les plus modestes qui sont aujourd'hui les seules à ne pas avoir les moyens de contourner la carte scolaire ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux une école qui donne aux enfants le goût de l'effort intellectuel et du travail ? Mais si l'enfant n'apprend pas le sens de l'effort à l'école, où l'apprendra-t-il ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je parle d'autorité ? Parce que je dis que tout ne se vaut pas ? Parce que je dis que le désordre est d'abord néfaste pour les plus modestes, les plus vulnérables ? Parce que je dis qu'il n'y a pas de société possible sans autorité ? Parce que je dis que lorsque l'autorité de l'Etat n'est plus respectée, c'est la loi du plus fort qui s'impose à sa place ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je souhaite que l'on enseigne le civisme à l'école et parce que je dis que la crise française est d'abord une crise morale, une crise des valeurs, une crise d'identité ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux que la police fasse son métier ? Qu'elle arrête les délinquants et les fraudeurs ? Qu'elle poursuive les voyous ? Parce que je dis que la victime vaut plus à mes yeux que le délinquant ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que j'appelle voyou un voyou ? Parce qu'un jour j'ai traité des voyous de racailles ? Mais quels éducateurs serons-nous pour nos enfants si même cela nous n'avons pas le courage de le dire ? Si tout est excusable ? Si le délinquant s'en tire toujours ? Si le petit caïd reste impuni ? Si le multirécidiviste n'est pas plus lourdement sanctionné que celui qui commet un délit pour la première fois ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que les juges aussi doivent être responsables de leurs actes et doivent être sanctionnés quand ils commettent des fautes ? Parce que je dis qu'il est scandaleux que l'affaire d'Outreau n'ait aucune conséquence sur la carrière de ceux qui sont responsables de ce désastre judiciaire ? Parce que je dis que dans la République nul ne peut échapper à ses responsabilités ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que je veux réhabiliter la valeur travail ? Parce que je dis que promettre de gagner plus en travaillant moins c'est mentir aux

Français ? Parce que je dis que les 35 heures ont freiné la hausse des salaires ? Parce que je dis qu'elles contribuent à détruire l'emploi et qu'elles ont désorganisé le service public, notamment à l'hôpital ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux permettre à ceux qui veulent travailler plus pour gagner plus de pouvoir le faire ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que l'assistanat est dégradant pour la personne humaine ? Parce que je souhaite que plus aucun revenu d'assistance ne soit versé à quelqu'un qui peut travailler sans qu'il soit exigé de lui en contrepartie une activité d'intérêt général ? Parce que je dis qu'aucun revenu d'assistance ne doit être supérieur au revenu du travail ? Parce que je dis qu'en payant mieux le non travail que le travail on démoralise la France qui travaille ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux augmenter le pouvoir d'achat des salaires ? Parce que je ne veux plus qu'il y ait de travailleurs pauvres qui ne peuvent pas vivre du fruit de leur travail ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux prendre à bras-le-corps le problème des conditions de travail qui amènent tant de travailleurs à la dépression ou au suicide ? Parce que je veux protéger les travailleurs contre les délocalisations ? Parce que je veux une préférence communautaire ? Parce que je veux lutter contre les dumpings et contre la concurrence déloyale ? Parce que je veux que l'entreprise qui délocalise rembourse les aides publiques qu'elle a reçues ? Parce que je veux que l'impôt sur les sociétés soit plus élevé pour les entreprises qui détruisent des emplois et qui délocalisent et que les entreprises qui créent des emplois et qui investissent payent moins d'impôt sur les sociétés ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que j'ai dit que l'euro avait fait monter les prix ? Que l'euro surévalué pénalisait notre industrie et accélérerait les délocalisations ? Que la taxation du travail était trop élevée ? Que si l'on taxait davantage le travail, les emplois partiraient ? Que si l'on taxait davantage le capital, le capital s'en irait ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que j'ai dit que puisque l'on ne pouvait plus taxer le travail ni le capital, pour lutter contre les délocalisations il n'y avait pas d'autre moyen que de taxer moins le travail et plus la pollution et la consommation, qu'il fallait taxer moins le travailleur et plus le pollueur et le consommateur, moins la production de richesse que la richesse produite ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que cette vérité, c'est la gauche qui aurait dû la dire et qu'elle ne l'a pas dite ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que pour moi l'agriculture ce n'est pas fini, que l'artisanat ce n'est pas fini, que le commerce de proximité ce n'est pas fini, que la France rurale ce n'est pas fini, que la viticulture française ce n'est pas fini ? Parce que je dis que l'industrie ce n'est pas fini ? Parce que j'ai sauvé Alstom ? Parce que je dis que je ne laisserai pas partir toutes nos usines, parce que si toutes nos usines partent tout le reste partira aussi, parce que pour moi une France sans ouvrier, sans artisan, sans paysan serait une France appauvrie, appauvrie économiquement, socialement, culturellement ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que c'est la gauche qui aurait dû le dire et que la gauche ne l'a pas dit ? Parce que la gauche aurait dû le faire et que la gauche ne l'a pas fait ? Parce que la gauche n'a pas sauvé Alstom et qu'elle a bradé la sidérurgie sous prétexte que la sidérurgie n'avait plus d'avenir ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux moraliser le capitalisme ? Parce que je veux en finir avec la pratique détestable des parachutes dorés ? Parce que je veux autant de sévérité à l'encontre des patrons voyous qu'à l'encontre des petits voyous ? Parce que je veux que les stock options soient pour tout le monde et pas seulement pour quelques-uns, parce que tous les salariés contribuent à la réussite de l'entreprise et pas seulement ses dirigeants ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que tout cela c'est la gauche qui aurait dû s'en emparer ? Parce que je parle de Jaurès dont la gauche ne parlait plus ? Parce que je parle du travail que la gauche s'était mise à ignorer ? Parce que je parle aux travailleurs auxquels la gauche ne parlait plus ? Parce que le pouvoir d'achat, le logement, la moralisation du capitalisme c'est la gauche qui aurait dû en parler ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux que chacun puisse transmettre à ses enfants sans droit de succession le fruit d'une vie de travail et d'épargne ? Parce que je crois que la famille c'est important, que la famille ce n'est pas haïssable, que la solidarité familiale c'est la première des solidarités ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je ne veux pas que l'impôt puisse prendre plus de 50% du revenu ? Parce que je préfère que ceux qui réussissent reviennent en France créer de l'activité et des emplois au lieu de les créer à l'étranger ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux instaurer le service minimum dans les transports ? Parce que je ne veux plus qu'une minorité puisse prendre la majorité des citoyens en otage ? Parce que je veux faire respecter le principe fondamental de la continuité du service public ? Parce que je ne confonds pas le droit de grève avec le droit de bloquer tout le pays ?

Pourquoi tant de haine ?

Eh bien je vais vous le dire. D'abord parce qu'il y a les voyous, les trafiquants, les fraudeurs, les caïds, les bandes qui veulent faire leurs petites affaires tranquillement, qui veulent pouvoir frauder, racketter, trafiquer sans être dérangés. Il y a les casseurs qui veulent pouvoir casser en toute impunité. On n'est pas populaire parmi les voyous quand on veut faire respecter partout les lois de la République.

Ensuite, il y a ceux qui refusent obstinément de s'inscrire dans la République laïque, qui ne veulent pas séparer le spirituel du temporel. Chez ceux-là on n'est pas populaire quand on défend la laïcité.

Il y a aussi les appareils qui ont des intérêts à défendre, qui se sentent menacés par une défaite électorale et qui sont prêts à tout.

Il y a l'extrême-gauche avec son idéologie d'un autre âge, son esprit fermé, son intolérance, ses réflexes conditionnés, qui ne rassemble pas beaucoup de voix, qui est

organisée, qui a ses réseaux, qui a son influence.

Et puis il y a la gauche qui ne croit plus à la politique, ne croit plus à la nation, ne croit plus à la République, ne croit plus à l'Etat.

La gauche qui ne croit plus que la politique puisse changer le monde ni même qu'elle puisse permettre d'atteindre le plein emploi.

La gauche qui n'a plus d'autre programme que la défense des droits acquis, des rentes de situation et du statu quo.

La gauche qui est dans la politique, dans les médias, dans l'administration, dans l'économie,

cette gauche qui a pris goût au pouvoir, aux privilèges, cette gauche qui n'aime pas la nation parce qu'elle ne veut plus rien partager,

cette gauche qui n'aime pas la République parce qu'elle n'aime pas l'égalité,

cette gauche qui prétend défendre les services publics mais qui ne prend jamais les transports en commun,

cette gauche qui aime tellement l'école publique qu'elle n'y met pas ses enfants,

cette gauche qui adore la banlieue mais qui se garde bien d'aller y habiter,

cette gauche qui trouve toujours des excuses aux voyous à condition qu'ils restent dans des quartiers où elle ne va jamais,

cette gauche qui fait des grands discours sur l'intérêt général mais qui s'enferme dans le clientélisme et dans le corporatisme,

cette gauche qui signe des pétitions quand on expulse des squatters mais qui n'accepterait pas que l'on s'installe chez elle,

cette gauche qui passe son temps à faire la morale aux autres sans être capable de se l'appliquer à elle-même,

cette gauche qui entre Jules Ferry et mai 68 a choisi mai 68,

cette gauche condamne la France à un immobilisme dont les travailleurs, dont les plus modestes, les plus pauvres, ceux qui souffrent déjà seraient les principales victimes.

Cette gauche condamne la France à un assistanat et à un égalitarisme généralisés qui portent atteinte à la dignité de la personne humaine et qui portent en germe la régression sociale.

Cette gauche de la bonne conscience est dangereuse parce qu'elle ne veut jamais mesurer les conséquences de ce qu'elle prône.

Elle ne veut pas voir les conséquences de l'impunité du voyou qui revient en héros dans sa cité.

Elle ne veut pas voir les conséquences du laxisme face à l'immigration clandestine.

Elle ne veut pas voir l'exploitation des clandestins dans le travail au noir qui ruine les patrons et les ouvriers qui déclarent tout et qui payent toutes leurs charges.

Elle ne veut pas voir le lien entre l'immigration non maîtrisée et les familles que l'on est obligé d'entasser dans des hôtels sordides et dangereux.

Elle ne veut pas voir l'impossibilité d'accueillir dignement toute la misère du monde.

Elle ne veut pas voir l'appel d'air que constituerait une régularisation massive et automatique des sans papiers et elle se moque des conséquences.

La bonne conscience de gauche dit que pour diminuer la fraude, il n'y a qu'à donner la gratuité aux Rmistes. Elle ne veut pas voir qu'ainsi, elle les enferme dans

l'assistance. Pensez-donc s'ils retrouvent un travail il perdront le bénéfice de la

gratuité c'est sans doute pour les socialistes ce que l'on appelle encourager le travail !

Les socialistes veulent toujours la gratuité comme réponse à la pauvreté. Moi je veux que les pauvres puissent gagner leur vie.

Voilà la coalition hétéroclite qui ne veut absolument pas que je sois élu. Qui est prête à tout pour faire barrage à ma candidature. Qui est prête à tout pour empêcher le débat. Qui est prête à tout pour discréditer, à tous les mensonges, à toutes les caricatures. Les insinuations, les procès d'intention, j'ai été étonné qu'on puisse en inventer autant me concernant. Les Français ne sont pas dupes de tels comportements, de telles pratiques.

L'important n'est pas là, il est dans la rencontre d'un homme et d'un peuple, dans ce miracle de l'élection présidentielle par lequel un homme cesse d'être l'homme d'un parti pour devenir l'homme de la nation, et qui est le fruit d'une exigence, d'une exigence humaine, d'une exigence morale davantage que d'une exigence politique. La rencontre d'un homme et d'un peuple, pour y parvenir il faut ouvrir son âme et son cœur et rester sourd aux attaques, indifférent aux coups bas, aux manœuvres. Je ne dévierai pas de cette ligne de conduite.

Je ne veux me consacrer qu'à une seule chose : rassembler le peuple français autour d'un nouveau rêve français, celui d'une République fraternelle où chacun trouve sa place, où personne n'a plus peur de l'autre, où la diversité est vécue non comme une menace mais comme une richesse.

Ce rêve je sais qu'il est aussi le vôtre. Ce rêve je voudrais que nous le fassions partager à tous les Français quelles que soient leurs origines, leurs croyances, leur parti.

Ce rêve, je voudrais le faire partager à tous ceux qui aiment la France et qui pensent que c'est le bien le plus précieux qu'ils ont à transmettre à leurs enfants.

Il nous reste deux semaines pour faire partager ce rêve. Deux semaines pour que ce rêve renverse tous les conservatismes, tous les préjugés, toutes les hésitations. Deux semaines pour que ce rêve vienne à bout de toutes les angoisses, de toutes les peurs. Deux semaines pour rendre ce rêve plus fort que les calomnies, plus fort que les mensonges. Nous avons encore deux semaines pour leur parler, pour leur expliquer, pour les convaincre, pour les mobiliser.

Nous avons encore deux semaines pour faire en sorte que ce choix soit un vrai choix. Nous avons encore deux semaines pour montrer les véritables enjeux de cette élection.

Nous avons encore deux semaines pour faire en sorte que ce grand rendez-vous de la France avec elle-même qu'est l'élection présidentielle ne soit pas une fois encore un rendez-vous manqué comme ce fut si souvent le cas dans le passé.

J'ai besoin de vous.

J'ai besoin de vous pour que surgisse des tréfonds de notre pays ce grand mouvement populaire qui exprimera, loin des ambitions dévorantes qui suscitent tant de petites et de bassesses, l'ardeur d'une France qui ne veut pas mourir, qui ne veut pas s'effacer mais qui veut vivre, qui veut se relever, qui veut espérer.

Que dire de plus ? Sinon ces deux mots magnifiques



## Grille d'analyse

Pour réaliser une analyse énonciative complète et expressive, nous avons élaboré une grille d'analyse fondée sur les travaux d'Emile Benveniste.

1- Les embrayeurs

Les pronoms personnels

Les pronoms possessifs

Autres déictiques

Les pronoms démonstratifs

Les déictiques spatio-temporels

2- Les modalisateurs

-semi-auxiliaires modaux

L'impératif

Les types de modalité

Pour une analyse pragmatique, nous avons proposé cette grille d'analyse

Action langagière de produire un message

Action langagière	produire un message	Ayant une force de persuasion	Visant les voix de la population
Dimension pragmatique	ACTE LOCUTOIRE	FORCE ILLOCUTOIRE Constatif (explicite) → Direct (+ou-implicite) →	EFFET PERLOCUTOIRE Faire croire Faire faire

Nous avons proposé aussi une analyse de la persuasion et la manipulation selon le modèle de Patrick Charaudeau

Stratégies de persuasion	Stratégies de manipulation
-l'enjeu de légitimation	La description du Mal
L'enjeu de crédibilité	La description des causes du Mal
L'enjeu de captation	L'exaltation des valeurs
	L'appel au peuple

Résumé

## **Le résumé**

Les mots clés : Analyse du discours- discours politique -manipulation –persuasion – pragmatique – actes de langage

La manipulation et la persuasion suscitent un intérêt croissant dans tous les domaines de la communication humaine. Elles se réalisent pleinement et principalement à travers le langage, que celui-ci soit combiné ou non avec d'autres moyens de communication. Le discours politique en est le meilleur exemple, puisque il est produit pour convaincre et plaire. La campagne présidentielle de 2007 en France est le modèle le plus adapté et le plus récent d'étude de la manipulation et la persuasion par le discours. En somme, on peut dire que la caractéristique la plus manifeste dans le discours de Nicolas Sarkozy qu'il est hégémonique et doté d'une force de séduction irrésistible. Ce qui révèle le poids du mot dans la sphère politique.

## **Abstract**

Keywords : discourses analysis - political discourses - manipulation – conviction – pragmatics - speech acts

Convictions play an important role in political discourses and it reaches its peak during election campaign. The tools which politicians use can be classified in the column of arts like speech, brainwashing and others. Manipulation and convictions depend on the ability and skills of the speaker who tries to hide his true secrets and intentions. The French elections of 2007 is an example that explains this point; its discourses were characterized by the dominance and manipulation and it is a factor showing the role of speech in politics.

## ملخص

الكلمات المفتاحية:

تحليل الخطاب - الخطاب السياسي - التلاعب - الإقناع - البراغماتية - أفعال الكلام.

يأخذ التلاعب والإقناع دورا هاما في الخطاب السياسي. إلا أنه يبلغ ذروته أثناء الحملات الانتخابية ويستعمل السياسيون وسائل عدة تصنف في خانة فن الكلام كالبلابة والحشو وغيرها.

وينم التلاعب والإقناع عن نجاعة وقدرات المخاطب دون الكشف عن أسرار وأهداف كلامه. وتعد الحملة الانتخابية في فرنسا لعام 2007 مثال حي لمعالجة هذا الطرح. إذ غلب على خطاب المترشح طابع الهيمنة وقوة تضليل لا تقاوم، عامل يبرز دور الكلام في الحياة السياسية.